N° 89-599-MIF au catalogue — N° 002
ISSN: 1712-3062
ISBN: 0-662-78653-X

Document de recherche

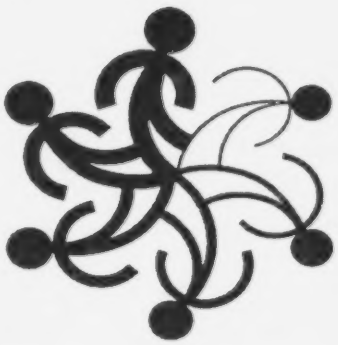
Série de documents de recherche sur les enfants et les jeunes

Les symptômes dépressifs des jeunes et les changements des relations avec les parents et amis

par Tracey Bushnik

Division des enquêtes spéciales
2300 Immeuble Principal, Ottawa, K1A 0T6

Téléphone: 1 800 461-9050



Les opinions émises par l'auteur de ce document ne reflètent pas nécessairement celles de Statistique Canada.

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

105-07301/

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet du présent produit ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Division des enquêtes spéciales, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3321; sans frais au 1 800 461-9050; par télécopieur au (613) 951-4527; ou par courriel : des@statcan.ca).

Pour obtenir des renseignements sur l'ensemble des données de Statistique Canada qui sont disponibles, veuillez composer l'un des numéros sans frais suivants. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel ou visiter notre site Web.

Service national de renseignements	**1 800 263-1136**
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	**1 800 363-7629**
Renseignements concernant le Programme des bibliothèques de dépôt	**1 800 700-1033**
Télécopieur pour le Progamme des bibliothèques de dépôt	**1 800 889-9734**
Renseignements par courriel	**infostats@statcan.ca**
Site Web	**www.statcan.ca**

Renseignements pour accéder au produit

Le produit nº 89-599-MIF au catalogue est disponible gratuitement. Pour obtenir un exemplaire, il suffit de visiter notre site Web à www.statcan.ca et de choisir la rubrique Nos produits et services.

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois, et ce, dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1 800 263-1136.

Série de documents de recherche sur les enfants et les jeunes

Les symptômes dépressifs des jeunes et les changements des relations avec les parents et amis

Tracey Bushnik, *Statistique Canada*

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2005

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Février 2005

N° 89-599-MIF2005002 au catalogue

Périodicité : Irrégulier

ISSN : 1712-3062

ISBN : 0-662-78653-X

Ottawa

This publication is available in English upon request (Catalogue no. 89-599-MIE2005002)

Statistique Canada

Table des matières

Résumé 5

1. Objectif 6

2. Contexte et justification 6

3. Méthodes et procédures 8

4. Résultats 10

5. Examen et conclusions 30

Notes de fin de texte 33

Bibliographie 34

Annexe A – L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes 37

Annexe B – Définitions et concepts 39

Annexe C – Analyse des données 46

Annexe D – Tableaux 57

Résumé

La présente étude utilise des données tirées de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) pour examiner les changements dans les relations avec les parents et les camarades durant l'adolescence, et les symptômes dépressifs chez les adolescents. Une des constatations de l'étude est qu'il existe un lien à l'âge de 14 ou 15 ans, ainsi que deux ans plus tard, à l'âge de 16 ou 17 ans, entre les relations avec les autres et les symptômes dépressifs. Les jeunes qui signalent des degrés de proximité, d'affection et de compréhension plus grands de la part de leur mère et de leur père présentent des scores plus faibles sur le plan des symptômes dépressifs à ces deux périodes de leur vie. De plus, les jeunes qui mentionnent bien s'entendre avec leurs camarades présentent également des scores plus faibles sur le plan des symptômes dépressifs. Ces résultats s'appliquent aux deux sexes, peu importe le revenu du ménage ou si le jeune vit avec un seul parent ou les deux. L'examen des changements dans les relations avec les autres en fonction du temps permet de constater que, à l'âge de 16 ou 17 ans, les changements dans la relation avec la mère ne présentent pas de lien avec les symptômes dépressifs. Toutefois, à cet âge, des améliorations dans les relations avec le père et les amis sont liées à des scores plus faibles sur le plan des symptômes dépressifs.

1. Objectif

Le but du présent rapport est d'examiner le lien entre les changements dans les relations avec les parents et les camarades durant l'adolescence et les symptômes dépressifs chez les adolescents. Le rapport fait appel à des données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) pour mettre en lumière les relations entre les jeunes et leur mère, leur père et leurs amis, les changements que subissent ces relations durant une période de deux ans et les relations qui existent entre ces changements et les symptômes dépressifs qui se produisent à 16 ou 17 ans.

2. Contexte et justification

Les symptômes dépressifs durant l'adolescence étaient considérés par le passé comme étant assez répandus et constituant un aspect normal du développement de l'adolescent (Sheeber, Hops & Davis, 2001; Robertson & Simons, 1989). Toutefois, des travaux de recherche menés au cours des dernières décennies ont suggéré que les symptômes dépressifs chez l'adolescent pourraient être moins bénins et transitoires qu'on l'avait déjà cru. Il semble plutôt qu'ils auraient une incidence négative sur le développement et le fonctionnement de l'adolescent (Lasko & Field, 1996). Des liens ont été établis entre les symptômes dépressifs durant l'adolescence et des difficultés d'apprentissage et le décrochage scolaire, l'abus d'alcool et d'autres drogues, une probabilité accrue d'épisodes dépressifs importants à l'âge adulte et le suicide (Cornwell, 2003; Marcotte, Fotin, Potvin & Papillon, 2002; Field, Diego & Sanders, 2001, Brage & Meredith, 1994; Lasko & Field, 1996; et Robertson & Simons, 1989). Les filles pourraient présenter un plus grand risque de résultats négatifs puisqu'elles sont plus susceptibles que les garçons de signaler des symptômes dépressifs durant l'adolescence (Colarossi & Eccles, 2003; Marcotte, Fortin, Potvin & Papillon, 2002; et Avison & McAlpine, 1992).

Bien que des chercheurs aient déterminé que certains facteurs individuels ou environnementaux – comme une tendance à interpréter le monde avec un préjugé négatif (un phénomène appelé la *cognition négative*) – et les évènements stressants de la vie (Liu, 2002; et Avison & McAlpine, 1992) sont associés à des symptômes dépressifs durant l'adolescence, certains chercheurs se sont également penchés sur les différents contextes sociaux du sujet. Parmi ces contextes, les relations avec les parents et les camarades sont considérées comme présentant un intérêt particulier. Des recherches ont démontré que tant les parents que les camarades exercent une influence considérable sur le bien-être de l'adolescent (Cornwell, 2003; Field, Diego, & Sanders, 2002; Liu, 2002; et Milne & Lancaster, 2001), et un lien a été établi entre un degré élevé de soutien et une faible incidence de dépression (Colarossi & Eccles, 2003; et Cornwell, 2003). Des chercheurs ont aussi déterminé que le lien entre le soutien et la dépression peut être bidirectionnel, la dépression ayant aussi une incidence sur le degré et la qualité du soutien (Colarossi & Eccles, 2000; et Buehler, Krishnakumar, Anthony, Tittsworth & Stone, 1994).

Une perspective du soutien social axée sur le déroulement de la vie suggère que des changements dans la situation de vie d'une personne sont accompagnés de changements dans ses réseaux sociaux et ses besoins en matière de différents types et différents degrés de soutien (Colarossi & Eccles, 2003). Certaines études ont démontré la coïncidence d'une diminution de l'influence parentale et d'une augmentation de l'influence des camarades sur certains résultats durant

l'adolescence. Le bien-être psychologique de l'adolescent, tel que mesuré par la prévalence de symptômes dépressifs, est un de ces résultats (Ostrander, Weinfurt & Nay, 1998). Peu d'études, cependant, se sont penchées sur les liens entre les *changements* dans les relations avec les parents et camarades et les symptômes dépressifs. Parmi ces études, Cornwall (2003) a constaté que les adolescents pour qui le soutien des parents et des amis diminue présentent en moyenne une plus grande incidence de dépression que ceux pour qui le soutien reste le même ou augmente avec le temps.

De plus, certaines données suggèrent qu'il existe une différence entre les sexes sur le plan du lien entre le soutien et la santé mentale, tant en ce qui concerne les jeunes que les parents. Plus précisément, la mère et le père – en tant que personnes offrant le soutien – peuvent interagir différemment avec l'adolescent selon qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille, de sorte que les liens entre le soutien offert et les symptômes dépressifs sont différents selon le sexe. L'étude longitudinale de Colarossi et Eccles (2003) a révélé que le soutien de la mère exerce une plus grande influence que le soutien du père sur la dépression chez les jeunes, mais que cet effet est indépendant du sexe de l'adolescent. En outre, l'étude transversale de Avison et McAlpine (1992) a révélé quelques différences sur le plan des liens qui existent entre les symptômes dépressifs et le soutien de la mère et ceux qui existent entre ces mêmes symptômes et le soutien du père, mais elle a aussi révélé que ces liens sont les mêmes chez les filles que chez les garçons.

Le but de la présente étude est d'ajouter aux travaux de recherche existants en combinant une analyse des changements et une analyse des différences entre les sexes – tant des parents que des jeunes – dans un seul rapport. Elle se penche sur les liens éventuels entre les symptômes dépressifs chez les adolescents et adolescentes et les *changements* dans leurs relations avec leurs parents et camarades. Plus précisément, l'étude s'intéresse aux relations des jeunes avec leur mère, leur père et leurs amis, sur les changements dans ces relations entre l'âge de 14 ou 15 ans et celui de 16 ou 17 ans et sur les liens entre ces changements et les symptômes dépressifs à 16 ou 17 ans. Elle aborde également la question à savoir si ce lien est différent selon le sexe de l'adolescent.

Questions à l'origine du projet de recherche

Afin d'orienter la présente étude, les questions de recherche suivantes ont été établies :

1) Comment les adolescents perçoivent-ils leurs relations avec leur mère et leur père? Est-ce que les perceptions de ces relations sont différentes selon le sexe de l'adolescent? Cette perception et les différences entre les sexes, le cas échéant, changent-elles avec le temps?
2) Comment les adolescents perçoivent-ils la qualité de leurs relations avec leurs camarades? Est-ce que les perceptions de ces relations sont différentes selon le sexe? Cette perception et les différences entre les sexes, le cas échéant, changent-elles avec le temps?
3) À 16 ou 17 ans, existe-t-il des différences entre les filles et les garçons en ce qui concerne la prévalence de symptômes dépressifs?
4) Existe-t-il un lien entre les relations avec les autres et les symptômes dépressifs chez les adolescents? Les changements dans ces relations en fonction du temps sont-ils reliés aux symptômes dépressifs à 16 ou 17 ans? Existe-t-il des différences entre les filles et les garçons sur ce plan?

3. Méthodes et procédures

Participants

Neuf cent huit membres de la première cohorte de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes qui avaient 16 ou 17 ans durant la phase de collecte de données de 2000-2001 de l'enquête ont été inclus dans la présente étude. Ces jeunes avaient aussi participé à l'enquête deux ans plus tôt, alors qu'ils avaient 14 ou 15 ans. Cet échantillon de jeunes représente environ 359 600 personnes qui avaient 10 ou 11 ans en 1994-1995 – soit au moment du premier cycle de collecte de données de l'ELNEJ. Pour plus d'information sur l'ELNEJ et la sélection de l'échantillon utilisé dans la présente étude, se reporter à l'annexe A.

Mesures

Afin d'apporter des réponses aux questions de recherche établies précédemment, et à la lumière de la documentation existante, des variables découlant de l'ELNEJ ont été sélectionnées aux fins d'analyse.

Parents et amis

Les variables de la relation avec la mère et de la relation avec le père sont basées sur une série de questions adressées aux jeunes qui leur demandent d'évaluer la qualité de leurs relations avec leurs parents selon trois dimensions : la proximité, la compréhension et l'affection. Un score élevé indique que la relation perçue présente un degré élevé de la plupart ou de tous ces aspects, alors qu'un score faible indique que la relation présente des lacunes en ce qui concerne certains ou tous ces aspects. Les scores pour la relation avec la mère et pour la relation avec le père proviennent de données recueillies à deux moments, en 1998-1999 alors que les jeunes avaient 14 ou 15 ans et en 2000-2001, alors qu'ils avaient 16 ou 17 ans. Étant donné que les changements dans ces relations présentent un intérêt clé, deux autres variables ayant trait aux relations ont été créées qui quantifient la mesure dans laquelle les scores pour les relations indiquées par les jeunes de 14 ou 15 ans ont augmenté, diminué ou sont restées les mêmes deux ans plus tard, quand ces jeunes avaient 16 ou 17 ans.

Afin d'examiner l'influence des camarades, une variable ayant trait à l'amitié mesure le degré d'entente entre les jeunes et leurs amis. Un score élevé indique que le jeune perçoit de bonnes relations alors qu'un score faible indique que le jeune estime ne pas bien s'entendre avec les autres. Les scores pour l'amitié sont basés sur des données de 1998-1999 et de 2000-2001. Une autre variable a été créée qui quantifie la mesure dans laquelle les scores pour les relations indiqués par les jeunes de 14 et 15 ans ont augmenté, diminué ou sont restés les mêmes en 2000-2001, quand ces jeunes avaient 16 ou 17 ans.

Caractéristiques démographiques

Les caractéristiques démographiques de base incluses dans l'analyse sont le sexe, l'âge, le ratio de revenu du ménage et le nombre de parents à la maison. La variable du sexe permet d'examiner les différences possibles entre les garçons et les filles en ce qui concerne les symptômes dépressifs et leurs relations avec les autres. La variable de l'âge permet d'examiner les différences possibles entre les jeunes de 16 ans et les jeunes de 17 ans sur le plan des perceptions et des expériences. Le ratio de revenu du ménage, soit le rapport entre le revenu du ménage et le seuil de faible revenu (SFR)[1] pour un ménage d'une taille donnée dans une région

donnée, constitue une mesure de la situation économique du ménage. Le nombre de parents, à savoir si le jeune vivait avec un seul parent ou les deux, permet de tenir compte des jeunes dont les relations parentales perçues pourraient être avec une mère ou un père qui est absent du ménage. Le ratio de revenu du ménage et le nombre de parents dans le ménage ont tous deux été mesurés en 1998-1999 et en 2000-2001.

Évènements stressants
Étant donné des résultats de recherche indiquant un lien entre les évènements stressants et la dépression chez l'adolescent, il est intéressant de vérifier la possibilité que les scores portant sur les symptômes dépressifs de 2000-2001 puissent être liés à des évènements stressants qu'auraient vécu les jeunes de 16 ou 17 ans. En 2000-2001, l'enquête demandait aux jeunes s'ils avaient vécus les évènements suivants : une peine d'amour difficile avec un petit ami ou une petite amie, un problème grave à l'école, une grossesse ou un avortement, ou le décès d'un proche[2]. La somme de ces quatre types d'évènements stressants a été calculée et utilisée comme variable unique dans la présente analyse, sa valeur maximale étant 4.

Symptômes dépressifs
Le score sur l'échelle des symptômes dépressifs chez les jeunes de 16 ou 17 ans en 2000-2001 constitue l'indicateur de résultats pour la présente étude. Ce score, qui porte sur la présence et la gravité de symptômes dépressifs dans la semaine précédant le sondage fournit une mesure de la fréquence de ces symptômes. Le sondage demandait aux jeunes de répondre à des questions comme : Je me suis senti(e) déprimé(e); J'ai eu le sentiment de ne pas pouvoir me débarasser de mon cafard ou de ma tristesse, même avec l'aide de ma famille ou de mes amis(es); et J'ai eu le sentiment que tout ce que je faisais me demandait un effort. Cet indicateur ne constitue pas un diagnostic de dépression clinique; un score élevé indique plutôt la prévalence de symptômes ou d'affect dépressifs.

De plus, deux variables distinctes reflètent les symptômes dépressifs ressentis à 14 ou15 ans[3]. La première de ces variables porte sur la question à savoir si le jeune a songé sérieusement au suicide (a eu des idées suicidaires) dans les 12 mois précédents. Des recherches ont démontré que cette variable montre une forte corrélation avec l'affect dépressif (Field et al, 2001; et deMan & Leduc, 1993). L'autre variable considérée est le score du jeune relativement aux indicateurs d'anxiété et de perturbation affective (un score élevé indiquant la présence d'anxiété). Des recherches médicales ont révélé une comorbidité considérable de l'anxiété et des troubles de l'humeur comme la dépression (Bakish, D., 1999; Gorman, J., 1996-97; et Lydiard, R., 1991). Étant donné que ni les idées suicidaires ni l'anxiété n'entrent dans le calcul du score sur les symptômes dépressifs, ces deux variables sont considérées comme étant des mesures substitutives des symptômes de dépression dans les analyses subséquentes.

L'annexe B présente des renseignements détaillés sur chacune des variables mentionnées ci-dessus.

Analyse des données
Dans la présente étude, toute les variables mesurées en 1998-1999 sont désignées variables « de temps 1 » et toutes celles mesurées en 2000-2001 sont dites variables « de temps 2 ». Puisque les changements en ce qui a trait aux variables sur les relations portent sur les changements observés

entre 1998-1999 et 2000-2001, il s'agit de mesures des changements survenus entre le temps 1 et le temps 2.

La statistique descriptive est une des méthodes analytiques employée dans le cadre de l'étude afin d'obtenir des profils des jeunes en tant que groupe et selon le sexe. Des procédures de régression linéaire sont utilisées pour faire ressortir les corrélations qui existent entre les scores pour les relations d'une part et les symptômes dépressifs d'autre part. Des procédures de régression linéaire séquentielle sont utilisées pour déterminer, en contrôlant d'autres facteurs, l'incidence relative des changements dans les relations avec les autres sur la prédiction des symptômes dépressifs chez les jeunes. Bien qu'il existe un lien bidirectionnel démontré entre les relations et la dépression chez les adolescents, les variables ayant trait aux relations sont traitées comme étant des variables indépendantes dans le cadre des analyses de régression séquentielle. L'annexe C présente de plus amples détails sur ces procédures d'analyse des données.

4. Résultats

Profil démographique

Les jeunes inclus dans la présente étude représentent environ 359 600 jeunes Canadiens qui avaient 10 ou 11 ans en 1994-1995 et, en 2000-2001 (temps 2), 16 ou 17 ans. Le tableau 1 présente un profil démographique de ces jeunes. Au temps 2, un peu plus de la moitié (51,3 %) étaient des garçons et 52,1 % avaient 17 ans. La majorité de ces jeunes vivaient avec leurs deux parents (85,1 %) et dans un ménage dont le revenu était, en moyenne, presque trois fois supérieur au SFR. Deux ans auparavant, la plupart de ces jeunes vivaient avec leurs deux parents (85,9 %) dans un ménage dont le revenu était, en moyenne, un peu moindre que celui de 2000-2001.

Une comparaison des garçons et des filles révèle que ces deux groupes présentent des caractéristiques démographiques semblables tant au temps 1 qu'au temps 2. En d'autres termes, les garçons et les filles inclus dans l'étude avaient environ le même âge, vivaient dans des ménages de revenu semblable et, dans la majorité des cas, vivaient avec leurs deux parents.

Tableau 1
Moyennes et pourcentages (erreurs types) selon la catégorie démographique en 1998-1999 et 2000-2001, tous les jeunes et selon le sexe

		Tous les jeunes			Garçons			Filles		
		Moyenne ou %	(ET)	Population N	Moyenne ou %	(ET)	Population N	Moyenne ou %	(ET)	Population N
Total				359 600	51,30%	(1,92)	184 400	48,70%	(1,92)	175 300
Temps 1 (1998-1999)										
Ratio de revenu du ménage	valeur moyenne	2,4	(0,08)	359 600	2,4	(0,11)	184 400	2,5	(0,12)	175 300
Nombre de parents	Un/autre	14,1%	(1,76)	50 800	15,0% [E1]	(2,69)	27 600	13,2% [E1]	(2,43)	23 100
	Deux	85,9%	(1,76)	308 900	85,0%	(2,69)	156 700	86,8%	(2,43)	152 200
Temps 2 (2000-2001)										
Ratio de revenu du ménage	valeur moyenne	2,8	(0,13)	359 600	2,9	(0,22)	184 400	2,7	(0,13)	175 300
Nombre de parents	Un/autre	14,9%	(1,81)	53 600	14,4% [E1]	(2,65)	26 600	15,4% [E1]	(2,60)	27 000
	Deux	85,1%	(1,81)	306 000	85,6%	(2,65)	157 800	84,6%	(2,60)	148 300
Âge	16	47,9%	(1,79)	172 100	49,9%	(2,75)	92 000	45,7%	(2,50)	80 200
	17	52,1%	(1,79)	187 500	50,1%	(2,75)	92 400	54,3%	(2,50)	95 100

Notes:
[E1] indique un coefficient de variation (c.v.) entre 16,6% et 25%
Il n'existe pas de différence statistiquement significative entre les garçons et les filles ($p<=0,05$)
La population N a été arrondie à la centaine près
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999 et 2000-2001

Relations avec les parents, scores pour l'amitié et évènements stressants

Tous les jeunes

Comme il a déjà été mentionné, les degrés de proximité, de compréhension et d'affection des deux parents perçus par les jeunes ont été combinés en des indicateurs distincts pour la relation avec la mère et la relation avec le père. L'évaluation par les jeunes de leur degré d'entente avec leurs amis a été intégrée à l'indicateur portant sur l'amitié. Les moyennes des scores associés à ces indicateurs aux temps 1 et 2, ainsi que les changements dans ces scores entre les temps 1 et 2 sont présentés au tableau 2a.

Tableau 2a
Moyennes et pourcentages (erreurs types) des scores liés aux relations et à l'amitié, tous les jeunes et selon le sexe

		Tous les jeunes			Garçons			Filles		
	Valeurs possible	Moyenne	(ET)	Population N	Moyenne	(ET)	Population N	Moyenne	(ET)	Population N
Temps 1 (1998-1999)										
Score de la relation avec la mère	0 à 6	4,3	(0,08)	359 600	4,4	(0,12)	184 400	4,3	(0,11)	175 300
Score de la relation avec le père	0 à 6	3,7	(0,09)	359 600	**4,0**	(0,13)	184 400	**3,3**	(0,12)	175 300
Score de l'amitié	0 à 16	13,5	(0,13)	359 600	**13,1**	(0,20)	184 400	**13,9**	(0,15)	175 300
Temps 2 (2000-2001)										
Score de la relation avec la mère	0 à 6	4,5	(0,07)	359 600	4,6	(0,10)	184 400	4,5	(0,11)	175 300
Score de la relation avec le père	0 à 6	3,7	(0,10)	359 600	**4,0**	(0,14)	184 400	**3,4**	(0,15)	175 300
Score de l'amitié	0 à 16	13,6	(0,13)	359 600	13,6	(0,19)	184 400	13,6	(0,18)	175 300
Événements stressants	0 à 4	1,0	(0,05)	359 600	**0,9**	(0,06)	184 400	**1,1**	(0,08)	175 300
		%	(ET)	Population N	%	(ET)	Population N	%	(ET)	Population N
Changement entre la temps 1 et la temps 2										
Score de la relation avec la mère	Augmentation	33,6	(2,36)	120 900	35,1	(3,44)	64 700	32,0	(3,05)	56 200
	Aucun changement	40,8	(2,59)	146 600	37,4	(3,61)	68 900	44,3	(3,37)	77 700
	Diminution	25,6	(2,22)	92 200	27,5	(2,98)	50 700	23,7	(2,89)	41 500
Score de la relation avec le père	Augmentation	34,4	(2,46)	123 600	34,8	(3,85)	64 100	34,0	(3,08)	59 600
	Aucun changement	32,3	(2,38)	116 100	29,7	(3,37)	54 800	35,0	(3,47)	61 300
	Diminution	33,3	(2,72)	119 900	35,5	(3,91)	65 500	31,0	(3,48)	54 400
Score de l'amitié	Augmentation	35,8	(2,52)	128 900	**40,7**	(3,65)	75 000	**30,7**	(3,48)	53 900
	Aucun changement	28,7	(2,22)	103 200	27,8	(3,44)	51 300	29,6	(2,95)	51 900
	Diminution	35,5	(2,34)	127 600	31,5	(3,28)	58 000	39,7	(3,47)	69 500

Notes:
Les estimations en caractère gras indiquent des différences statistiquement significatives entre les garçons et les filles (p<=0,05)
La population N a été arrondie à la centaine près
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999 et 2000-2001

Les jeunes perçoivent des degrés de proximité, de compréhension et d'affection plus élevés de la part de leur mère que de la part de leur père

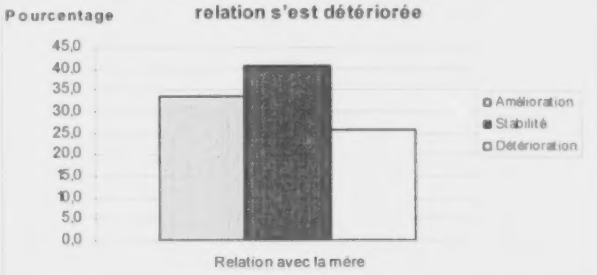
Au temps 1, les jeunes accordaient un score moyen plus élevé à la relation avec leur mère (4,3) qu'à la relation avec leur père (3,7), tout comme au temps 2 (4,5 contre 3,7). Un examen des différents facteurs qui constituent l'échelle des scores révèle que, de façon uniforme, les jeunes accordent un score plus élevé à leur mère qu'à leur père relativement aux trois attributs de l'indicateur de relation ; proximité, affection et compréhension.

En moyenne, les scores pour l'amitié étaient semblables au temps 1 et au temps 2 (13,5 et 13,6, respectivement, sur une échelle de 0 à 16). En outre, les jeunes ont dit avoir vécu, en moyenne, un évènement stressant lorsque questionnés au temps 2.

La perception qu'ont les jeunes de leur relation avec leur mère est relativement stable

Les jeunes perçoivent certains changements dans le temps sur le plan de leurs relations avec leurs parents. La figure 1 illustre le type de changement perçu par les jeunes dans leur relation avec leur mère. Il y a une différence significative entre les jeunes qui estiment que leur relation avec leur mère est stable (40,8 %) et ceux qui estiment que cette relation s'est détériorée (25,6 %).

Figure 1
La probabilité que les jeunes estiment que leur relation avec leur mère est stable est plus grande que la probabilité qu'ils estiment que cette relation s'est détériorée



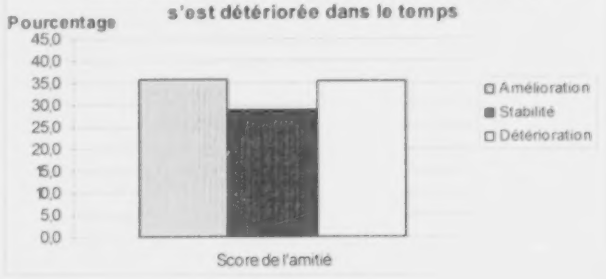
En revanche, il n'y a pas de différence significative entre la proportion de jeunes qui estiment que leur relation avec leur père est restée stable et la proportion de ceux qui estiment qu'elle s'est détériorée (figure 2). Dans l'ensemble, des proportions semblables de jeunes estiment que leur relation avec leur mère (33,6 %) et avec leur père (34,4 %) s'est améliorée entre le temps 1 et le temps 2.

Figure 2
Les jeunes estiment dans des proportions semblables que leur relation avec leur père s'est améliorée, est restée stable ou s'est détériorée dans le temps

La figure 3 illustre les variations dans le temps des scores accordés à l'indicateur d'amitié. Au temps 2, les jeunes présentaient dans la même proportion des scores d'amitié plus forts (35,8 %) ou plus faibles (35,5 %) qu'au temps 1.

Les distributions statistiques des scores au temps 1 et au temps 2 de tous les jeunes sur les échelles de relations, d'amitié et d'évènements stressants sont présentées à l'annexe D.

Figure 3
Les jeunes estiment dans des proportions semblables que leur capacité de s'entendre avec leurs amis s'est améliorée, est restée stable ou s'est détériorée dans le temps



Comparaison entre les adolescents et les adolescentes

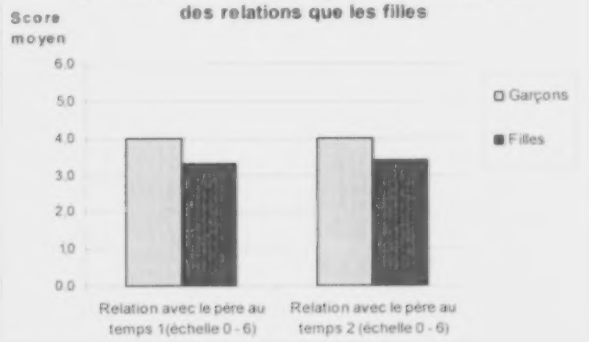
Les garçons et les filles accordent le même score à leur relation avec leur mère

En moyenne, les garçons et les filles présentent des scores semblables sur le plan de la relation avec leur mère, que ce soit au temps 1 ou au temps 2. Cette constatation appuie Kosterman *et al.* (2004), qui avancent que la relation avec la mère est généralement semblable pour les filles et les garçons.

Les garçons accordent des scores plus élevés à leur père en ce qui a trait à la proximité, l'affection et la compréhension que les filles

La figure 4 indique que les garçons présentent des scores plus élevés sur le plan de la relation avec leur père aux temps 1 et 2 que les filles. Cette constatation corrobore les résultats de Colarossi et Eccles (2003), qui avaient déterminé que le soutien du père perçu par les adolescents est plus élevé, et ce de façon significative, que celui perçu par les adolescentes.

Figure 4
De façon uniforme, les garçons accordent à leur père des scores moyens plus élevé sur le plan des relations que les filles

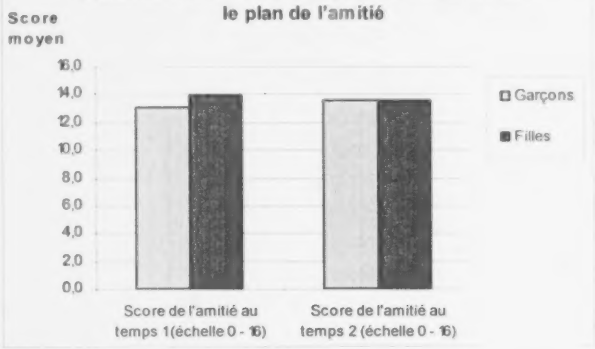


L'écart entre les sexes en ce qui concerne l'amitié disparaît à 16 ou 17 ans

Au temps 1, les filles présentaient un score moyen plus élevé sur le plan de l'amitié que les garçons (13,9 comparativement à 13,1), ce qui corrobore des résultats semblables présentés par Colarossi et Eccles (2003). Au temps 2, il n'existait plus de différence entre les filles et les garçons en ce qui a trait à l'amitié (figure 5).

L'examen des variations dans le temps n'a révélé qu'une seule différence significative entre les sexes : une proportion plus importante de garçons (40,7 % comparativement à 30,7 % pour les filles) ont accordé un score plus élevé sur le plan de l'amitié au temps 2 qu'au temps 1. L'écart qui existait à 14 ou 15 ans entre la perception des garçons et des filles en ce qui a trait à l'amitié avait disparue lorsque les jeunes ont atteint l'âge de 16 ou 17 ans.

Figure 5
Les garçons et les filles de 16 et 17 ans présentent des scores moyens semblables sur le plan de l'amitié



En moyenne, les filles disent avoir vécu plus d'évènements stressants que les garçons

Un examen des évènements stressants révèle une différence entre les sexes. Au temps 2, les filles signalaient en moyenne un nombre plus élevé d'évènements stressants que les garçons (1,1 pour les filles comparativement à 0,9 pour les garçons).

Symptômes dépressifs

Tous les jeunes

Le tableau 2b présente les moyennes et les pourcentages des mesures substitutives (temps 1) et de l'échelle (temps 2) des symptômes dépressifs pour tous les jeunes, et pour les garçons et les filles séparément. Au temps 1, les jeunes présentaient un score moyen de 3,8 sur l'échelle d'anxiété (une échelle de 0 à 16 – les scores plus élevés indiquant un degré d'anxiété signalé plus élevé), et 11 % des jeunes avaient songé sérieusement au suicide durant les 12 mois précédents. Au temps 2, les jeunes présentaient un score moyen de 9,0 sur l'échelle des symptômes dépressifs, qui va de 0 à 36 (un score plus élevé indiquant une plus grande prévalence de symptômes dépressifs).

Les distributions statistiques des scores sur l'échelle d'anxiété pour le temps 1 et l'échelle des symptômes dépressifs pour le temps 2 sont présentées à l'annexe D.

Tableau 2b
Moyennes et pourcentages (erreurs types) des symptômes dépressifs, tous les jeunes et selon le sexe

		Tous les jeunes			Garçons			Filles		
	Valeurs possibles	Moyenne ou %	(ET)	Population N	Moyenne ou %	(ET)	Population N	Moyenne ou %	(ET)	Population N
Temps 1 (1998-1999)										
Mesures substitutives des symptômes dépressifs										
Anxiété et troubles émotifs	0 à 16	3,8	(0,15)	359 600	**2,9**	(0,21)	184 400	**4,7**	(0,21)	175 300
A envisagé sérieusement le suicide	Non	88,9%	(1,41)	319 800	**93,1%**	(1,87)	171 600	**84,5%**	(2,16)	148 200
	Oui	11,1%	(1,41)	39 800	**6,9%** [E2]	(1,87)	12 700	**15,5%**	(2,16)	27 100
Temps 2 (2000-2001)										
Score de symptômes de dépression	0 à 36	9,0	(0,31)	359 600	**8,3**	(0,46)	184 400	**9,9**	(0,40)	175 300

Notes:
[E2] indique un c.v. supérieur à 25% et inférieur ou égal à 33,3%
Les estimations en caractère gras indiquent des différences statistiquement significatives entre les garçons et les filles ($p<=0,05$)
La population N a été arrondie à la centaine près
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999 et 2000-2001

Comparaison entre les adolescents et les adolescentes

De façon uniforme, les filles disent avoir plus de symptômes dépressifs que les garçons

Les garçons et les filles présentent des différences significatives en ce qui concerne la prévalence de symptômes dépressifs. Au temps 1, les filles présentaient, de façon significative, des degrés d'anxiété moyens plus élevés que les garçons (4,7 contre 2,9, respectivement) et une plus grande proportion de filles disaient avoir songé au suicide durant les douze mois précédant le temps 1 (15,5 % comparativement à 6,9 % des garçons). Au temps 2, les filles présentaient, de façon significatives, des scores plus élevés sur le plan des symptômes dépressifs (9,9) comparativement aux garçons (8,3). Ces résultats corroborent ceux d'autres études qui ont révélé que les filles signalent plus de symptômes dépressifs que les garçons durant l'adolescence (Colarossi & Eccles, 2003; Marcotte, Fortin, Potvin & Papillon, 2002; et Avison & McAlpine, 1992).

Corrélations entre les différentes variables

Pour faciliter la compréhension d'interrelations éventuelles entre symptômes dépressifs, relations avec les parents et amis, caractéristiques démographiques et évènements stressants, des corrélations ont été établies entre toutes ces variables. Ces corrélations d'ordre zéro sont présentées au tableau 3.

Les scores ayant trait aux relations et à l'amitié montrent une corrélation négative avec les symptômes dépressifs

Des liens entre les symptômes dépressifs et les scores portant sur les relations et l'amitié sont évidents. L'anxiété au temps 1 montre une corrélation négative avec les scores ayant trait aux relations avec la mère et le père et à l'amitié au temps 1. De plus, il y a une corrélation négative entre les symptômes dépressifs au temps 2 et les scores ayant trait aux relations et à l'amitié aux temps 1 et 2. En d'autres termes, aux temps 1 et 2, une augmentation du score ayant trait aux relations s'accompagne d'une diminution du score ayant trait aux symptômes dépressifs, et vice versa.

À l'exception du sexe, les caractéristiques démographiques ne sont pas corrélées aux symptômes dépressifs à l'âge de 16 ou 17 ans

Les symptômes dépressifs au temps 2 présentent une corrélation positive avec l'anxiété et les idées suicidaires au temps 1, ainsi qu'avec les évènements stressants et le sexe. Les symptômes dépressifs au temps 2 ne montrent cependant pas de corrélation avec l'âge, le revenu du ménage, la présence d'un seul parent ou des deux dans le ménage ou des variations des scores ayant trait aux relations ou à l'amitié.

Tableau 3
Corrélations d'ordre 0

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
1 Sexe (masculin/feminin)																		
2 Âge (14/15)	0,04																	
3 Temps 1 relation avec la mère	-0,04	-0,09																
4 Temps 1 relation avec le père	**-0,18**	-0,06	**0,48**															
5 Temps 2 relation avec la mère	-0,03	-0,07	**0,56**	**0,28**														
6 Temps 2 relation avec le père	**-0,14**	-0,05	**0,31**	**0,60**	**0,40**													
7 Changement dans la relation avec la mère (↑, aucun changement, ↓)	-0,01	-0,01	**0,40**	**0,21**	**-0,43**	-0,08												
8 Changement dans la relation avec le père (↑, aucun changement, ↓)	-0,02	0,02	**0,12**	**0,32**	**-0,20**	**-0,47**	**0,35**											
9 Temps 1 score de l'amitié	**0,15**	0,07	**0,16**	**0,17**	0,11	**0,15**	0,05	0,00										
10 Temps 2 score de l'amitié	0,00	0,05	**0,13**	**0,16**	0,07	**0,17**	0,06	-0,03	**0,54**									
11 Changement dans le score de l'amitié (↑, aucun changement, ↓)	**0,11**	-0,04	0,02	0,01	-0,01	-0,03	0,02	0,05	**0,31**	**-0,48**								
12 Temps 1 ratio de revenu du ménage	0,01	**-0,11**	0,10	0,02	0,04	0,08	0,07	**-0,13**	0,04	-0,03	**0,11**							
13 Temps 2 ratio de revenu du ménage	-0,03	0,05	0,03	0,00	0,09	**0,14**	-0,06	**-0,15**	0,08	0,04	0,04	**0,61**						
14 Temps 1 nombre de parents (un/deux)	0,03	-0,04	**0,13**	**0,17**	0,06	**0,19**	0,09	-0,02	0,05	0,03	0,02	**0,22**	**0,20**					
15 Temps 2 nombre de parents (un/deux)	-0,01	-0,06	**0,14**	**0,19**	0,04	**0,21**	0,09	-0,02	0,03	0,05	-0,01	**0,23**	**0,22**	**0,79**				
16 Temps 2 evénements stressants	**0,14**	**0,13**	-0,08	-0,09	-0,09	-0,09	0,02	0,00	0,00	-0,02	-0,01	-0,09	-0,07	-0,06	0,09			
17 Temps 1 anxiété	**0,30**	0,01	**-0,25**	**-0,27**	**-0,13**	**-0,14**	-0,10	-0,08	**-0,35**	**-0,25**	-0,07	-0,03	-0,07	0,02	-0,01	**0,21**		
18 Temps 1 idées suicidaires (non/oui)	**0,14**	-0,04	**-0,19**	**-0,15**	-0,07	**-0,15**	-0,10	0,01	**-0,13**	**-0,17**	0,03	-0,08	-0,07	-0,10	-0,09	**0,26**	**0,35**	
19 Temps 2 symptômes de dépression	**0,13**	-0,02	**-0,25**	**-0,20**	**-0,22**	**-0,27**	-0,03	0,09	**-0,32**	**-0,38**	0,08	-0,01	0,00	0,00	0,05	**0,31**	**0,49**	**0,36**

Notes:
Les estimations en caractère gras sont statistiquement significatives lorsque p <= 0,001
Source: Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999 et 2000-2001

Symptômes dépressifs et relations avec les autres

Les corrélations susmentionnées suggèrent qu'il existe certains liens entre les variables, particulièrement entre les scores pour les relations et les symptômes dépressifs. Afin de déterminer la robustesse de ces liens, une approche de régression linéaire a été employée pour évaluer la relation entre les scores pour les relations et l'amitié et les symptômes dépressifs pour une période donnée, compte tenu des caractéristiques démographiques. Les résultats de ces régressions pour le temps 1 sont présentés aux tableaux 4a à 4c et pour le temps 2, aux tableaux 5a à 5c.

Temps 1

La première régression (tableau 4a) porte sur la relation entre l'anxiété[4] au temps 1 et la relation avec la mère au temps 1, suivi des caractéristiques démographiques (sexe, âge, ratio de revenu du ménage, présence d'un ou des deux parents dans le ménage). Une interaction entre le sexe et la relation avec la mère a également été incluse dans le modèle afin d'examiner les différences possibles entre les sexes en ce qui concerne le lien entre l'anxiété et le score ayant trait à la relation avec la mère. Des régressions ont aussi porté sur la relation entre l'anxiété au temps 1 et la relation avec le père (tableau 4b) et le score pour l'amitié au temps 1 (tableau 4c), compte tenu des caractéristiques démographiques et un terme d'interaction.

Des scores plus élevés sur les échelles des relations avec les parents et l'amitié montrent une corrélation significative avec des degrés d'anxiété plus faibles

Dans les trois modèles, le score pour les relations/l'amitié montre un lien significatif avec le score pour l'anxiété, compte tenu des autres caractéristiques. Plus précisément, des scores plus

élevés sur les échelles de la relation avec la mère, de la relation avec le père et de l'amitié montrent une corrélation significative avec des degrés d'anxiété plus faibles au temps 1. Pour ce qui est des caractéristiques démographiques, bien qu'il n'y a pas de corrélation significative entre l'anxiété et l'âge, le revenu ou la présence d'un ou deux parents dans le ménage, il existe une corrélation significative entre l'anxiété et le sexe. Dans tous les modèles, le fait d'être un garçon plutôt qu'une fille est relié, de façon significative, à des degrés d'anxiété moins élevés.

Il n'y a pas de différence entre les sexes en ce qui concerne le lien entre les scores pour les relations/l'amitié et l'anxiété

Dans l'étape finale d'analyse, un terme d'interaction, sexe*relations/amitié, a été ajouté à chacun des trois modèles. Dans ces trois modèles, il n'existe pas d'interaction significative entre ce terme et l'anxiété, ce qui suggère qu'il n'y a pas de distinction entre les garçons et les filles en ce qui a trait au lien entre le score pour les relation/l'amitié et l'anxiété.

Tableau 4a
Régression de l'anxiété au temps 1 par rapport à la relation avec la mère et aux variables démographiques au temps 1

R^2	0,063		0,148		0,151	
	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type
Temps 1 (1998-1999)						
Relation avec la mère	**-0,495** ***	0,111	**-0,482** ***	0,099	**-0,577** ***	0,129
Sexe (masculin/féminin)			**-1,801** ***	0,285	**-2,619** **	0,850
Âge (14/15)			0,179	0,312	0,137	0,306
Ratio de revenu du ménage			-0,056	0,091	-0,055	0,090
Nombre de parents (un/deux)			-0,424	0,393	-0,431	0,391
Interaction						
Sexe (masculin/féminin) * relation avec la mère					0,190	0,183

Notes:
** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,01$
*** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,001$
B = coefficient de régression non normalisé
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999

Tableau 4b
Régression de l'anxiété au temps 1 par rapport à la relation avec le père et aux variables démographiques au temps 1

R^2	0,070		0,139		0,140	
	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type
Temps 1 (1998-1999)						
Relation avec le père	**-0,468** ***	0,081	**-0,405** ***	0,078	**-0,341** **	0,118
Sexe (masculin/féminin)			**-1,600** ***	0,303	-1,137	0,612
Âge (14/15)			0,144	0,320	0,168	0,320
Ratio de revenu du ménage			-0,106	0,093	-0,113	0,095
Nombre de parents (un/deux)			-0,544	0,374	-0,551	0,376
Interaction						
Sexe (masculin/féminin) * relation avec le père					-0,127	0,145

Notes:
** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,01$
*** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,001$
B = coefficient de régression non normalisé
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999

Tableau 4c
Régression de l'anxiété au temps 1 par rapport au score de l'amitié et aux variables démographiques au temps 1

R^2	0,123		0,249		0,250	
	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type
Temps 1 (1998-1999)						
Score de l'amitié	**-0,438** ***	0,060	**-0,506** ***	0,058	**-0,454** ***	0,102
Sexe (masculin/féminin)			**-2,232** ***	0,266	-1,097	1,721
Âge (14/15)			-0,096	0,277	-0,093	0,276
Ratio de revenu du ménage			-0,061	0,096	-0,064	0,095
Nombre de parents (un/deux)			-0,331	0,336	-0,325	0,336
Interaction						
Sexe (masculin/féminin) * score de l'amitié					-0,084	0,119

Notes:
*** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,001$
B = coefficient de régression non normalisé
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999

Temps 2

Une régression a comparé le score pour les symptômes dépressifs au temps 2 aux scores sur les échelles de relations et d'amitié au temps 2, compte tenu des caractéristiques démographiques (sexe, âge, ratio de revenu du ménage, présence d'un ou de deux parents dans le ménage) et en incluant un terme d'interaction[5].

Des scores plus élevés sur les échelles de la relation avec la mère et de l'amitié sont reliés à une prévalence moindre de symptômes dépressifs chez les garçons et les filles

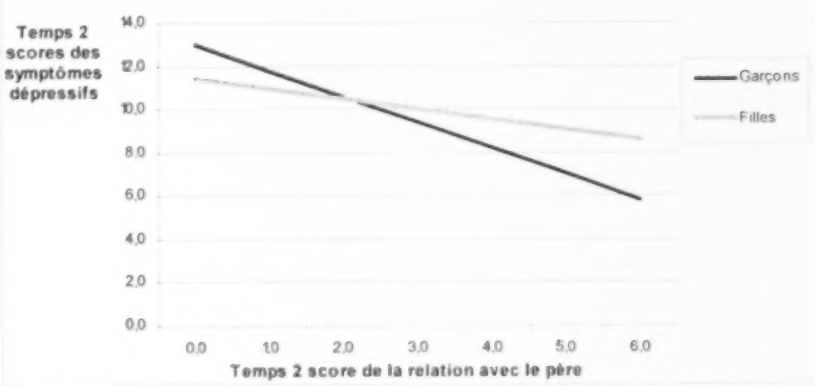
Des scores plus élevés sur le plan de la relation avec la mère au temps 2 (tableau 5a) et de l'amitié au temps 2 (tableau 5c) sont reliés à des scores plus faibles en ce qui concerne les symptômes dépressifs au temps 2, indépendamment des différentes caractéristiques démographiques. De plus, pour les deux régressions, le fait d'être un garçon plutôt qu'une fille est relié, de façon significative, à des scores plus faibles en ce qui concerne la prévalence de symptômes dépressifs. Les termes d'interaction, cependant, ne sont pas significatifs dans l'une ou l'autre des régressions, ce qui suggère qu'il n'y a pas de différence entre les sexes en ce qui a trait au lien entre les scores pour la relation avec la mère/l'amitié et les symptômes dépressifs.

Des scores plus élevés sur les échelles de la relation avec le père sont reliés à une plus grande diminution des symptômes dépressifs chez les garçons que chez les filles

En revanche, la régression des scores pour les symptômes dépressifs au temps 2 en fonction du score pour la relation avec le père, les caractéristiques démographiques et un terme d'interaction révèle que ce terme d'interaction est significatif. Le tableau 5b présente les résultats de ces régressions. Comme on peut le voir dans les deux dernières étapes, non seulement existe-t-il un lien entre des scores élevés sur le plan de la relation avec le père et des scores plus faibles en ce

qui concerne les symptômes dépressifs, mais l'interaction entre le sexe et la variable ayant trait à la relation avec le père est aussi significative, ce qui suggère qu'il existe une différence entre les garçons et les filles en ce qui concerne le lien entre le score pour la relation avec le père et les symptômes dépressifs.

Figure 6
La pente plus forte pour les garçons suggère qu'une relation plus forte avec le père entraîne une réduction plus importante des symptômes dépressifs chez les garçons que chez les filles



La figure 6 présente un graphique des résultats finaux de la régression du tableau 5b. Les lignes illustrent la différence entre les sexes sur le plan des symptômes dépressifs selon le score pour la relation avec le père. Si des pentes négatives tant pour les garçons que pour les filles indiquent que la relation avec le père est importante pour les deux sexes, la pente plus forte pour les garçons suggère qu'une relation plus forte avec le père entraîne une réduction plus importante des symptômes dépressifs chez les garçons que chez les filles. Fait à noter, pour les scores les plus élevés sur l'échelle de la relation avec le père, les symptômes dépressifs étaient moins importants chez les garçons que chez les filles.

L'âge, le revenu du ménage et le nombre de parents dans le ménage ne sont pas liés au symptômes dépressifs

Dans les trois régressions susmentionnées, il n'y a pas de relation significative entre l'âge, le revenu du ménage et le nombre de parents dans le ménage au temps 2 et les scores pour les symptômes dépressifs au temps 2. Étant donné des résultats semblables pour le temps 1, ces variables ont été exclues de toute analyse plus approfondie.

Tableau 5a
Régression des symptômes dépressifs au temps 2 par rapport à la relation avec la mère et aux variables démographiques au temps 2

R^2	0,050		0,070		0,071	
	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type
Temps 2 (2000-2001)						
Relation avec la mère	**-0,910** ***	0,194	**-0,916** ***	0,204	**-0,803** ***	0,226
Sexe (masculin/féminin)			**-1,553** *	0,603	-0,442	1,914
Âge (16/17)			0,587	0,598	0,611	0,600
Ratio de revenu du ménage			0,112	0,208	0,112	0,208
Nombre de parents (un/deux)			0,795	0,905	0,808	0,906
Interaction						
Sexe (masculin/féminin) * relation avec la mère					-0,245	0,401

Notes:
* indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,05$
*** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,001$
B = coefficient de régression non normalisé
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2000-2001

Tableau 5b
Régression des symptômes dépressifs au temps 2 par rapport à la relation avec le père et aux variables démographiques au temps 2

R^2	0,072		0,084		0,097		0,093 [1]	
	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type
Temps 2 (2000-2001)								
Relation avec le père	**-0,853** ***	0,154	**-0,832** ***	0,167	**-0,482** *	0,208	**-0,466** *	0,199
Sexe (masculin/féminin)			-1,177	0,622	1,541	1,489	1,513	1,458
Âge (16/17)			0,507	0,603	0,571	0,600		
Ratio de revenu du ménage			0,131	0,204	0,133	0,206		
Nombre de parents (un/deux)			0,075	0,785	0,068	0,772		
Interaction								
Sexe (masculin/féminin) * relation avec le père					**-0,737** *	0,319	**-0,722** *	0,311

Notes:
* indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,05$
*** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,001$
B = coefficient de régression non normalisé
[1] Ce modèle final ne tient compte que du terme de l'interaction et des principaux effets du sexe et de la relation avec le père, les autres variables n'étant pas significatives au niveau 0,05.
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2000-2001

Tableau 5c
Régression des symptômes dépressifs au temps 2 par rapport au score de l'amitié et aux variables démographiques au temps 2

R^2	0,143		0,162		0,162	
	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type
Temps 2 (2000-2001)						
Score de l'amitié	**-0,869** ***	0,117	**-0,866** ***	0,119	**-0,860** ***	0,163
Sexe (masculin/féminin)			**-1,605** **	0,586	-1,436	3,256
Âge (16/17)			0,153	0,583	0,149	0,575
Ratio de revenu du ménage			0,081	0,186	0,082	0,187
Nombre de parents (un/deux)			-0,590	0,757	-0,592	0,763
Interaction						
Sexe (masculin/féminin) * score de l'amitié					-0,012	0,239

Notes:
** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,01$
*** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,001$
B = coefficient de régression non normalisé
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2000-2001

Symptômes dépressifs et changements dans les relations avec les autres

Le principal objectif de la présente étude est d'examiner le lien entre les symptômes dépressifs chez les jeunes de 16 ou 17 ans et les *changements* dans le temps dans les scores pour les relations avec la mère, le père et l'amitié. Pour ce faire, une méthode de régression linéaire séquentielle a été employée. Différentes régressions ont été effectuées afin d'étudier les effets des changements dans la relation avec la mère, la relation avec le père et les relations d'amitié, en tenant compte d'autres facteurs. À la lumière d'un examen des corrélations présentées au tableau 3 et des résultats des régressions présentés dans la section précédente, l'analyse a tenu compte des facteurs suivants : le sexe, les scores pour les relations/l'amitié au temps 1, les indicateurs substitutifs de symptômes dépressifs au temps 1 et les évènements stressants. De plus, afin d'étudier l'effet de différences éventuelles entre les sexes sur le lien entre les changements dans les scores pour les relations/l'amitié et les symptômes dépressifs, un terme d'interaction entre le sexe et les changements dans les scores pour les relations/l'amitié a été intégré à chaque modèle.

Les variables ont été intégrées à chaque régression dans le même ordre. Étant donné l'intérêt que présentent les différences entre les sexes, le facteur du sexe a été intégré à la première étape de chaque régression. L'étape suivante consiste en l'intégration des changements touchant la variable sur les relations ou l'amitié en tenant compte du score pour les relations/l'amitié au temps 1. La troisième étape consiste à intégrer les indicateurs substitutifs de symptômes dépressifs au temps 1. La quatrième étape tient compte des évènements stressants au temps 2. La dernière étape consiste en l'intégration du terme d'interaction à la régression. Les résultats de ces régressions sont présentés aux tableaux 6a, 6b et 6c.

Changements dans la relation avec la mère

Il n'y a pas de lien entre les changements dans la relation avec la mère et les symptômes dépressifs

Les résultats présentés au tableau 6a révèlent que, en tenant compte des autres facteurs, les changements dans la relation avec la mère survenus entre le temps 1 et le temps 2 ne présentent pas de lien avec les symptômes dépressifs au temps 2. Cela indique que les symptômes dépressifs chez les jeunes de 16 ou 17 ans ne sont par reliés à des changements perçus dans les degrés de proximité, de compréhension et d'affection de la mère.

De plus, ni le sexe ni la variables qui représente l'interaction entre le sexe et les changements dans la relation avec la mère ne présente une relation avec les symptômes dépressifs au temps 2. Cela suggère que, lorsque d'autres facteurs sont pris en considération, il n'y a pas de différence évidente entre les sexes sur le plan des symptômes dépressifs à l'âge de 16 ou 17 ans.

Toutes les autres variables sont des indicateurs significatifs de dépression au temps 2. Les mesures substitutives des symptômes dépressifs sont toutes significatives et contribuent de façon considérable à la puissance explicative du modèle (R^2 passe de 0,086 à 0,299 si on tient compte de ces deux variables). Les résultats suggèrent que plus la prévalence des mesures substitutives de symptômes dépressifs au temps 1 est grande, plus élevé sera le score prédit des symptômes dépressifs au temps 2. Les évènements stressants sont aussi significatifs en cela qu'un nombre plus élevé de ces évènements permet de prédire un score plus élevé sur le plan des symptômes dépressifs. Enfin, le score associé à la relation avec la mère au temps 1 est significatif puisque les jeunes chez qui ce score est élevé à 14 ou 15 ans présentent des scores prédits moins élevés sur le plan des symptômes dépressifs à 16 ou 17 ans.

Tableau 6a
Relation et changement dans la relation avec la mère comme prédicteurs des symptômes dépressifs des jeunes au temps 2

	Étape 1		Étape 2		Étape 3		Étape 4		Étape 5	
R^2	0,017		0,086		0,299		0,329		0,330	
	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type
Prédicteurs										
Sexe (masculin/féminin)	**-1,591** **	0,604	**-1,427** *	0,587	0,268	0,546	0,426	0,531	0,540	0,941
Temps 1 relation avec la mère			**-1,119** ***	0,239	**-0,662** ***	0,188	**-0,624** **	0,191	**-0,626** ***	0,189
Changement dans la relation avec la mère du temps 1 au temps 2										
(augmentation/diminution)			-1,412	0,817	-1,602	0,725	-1,382	0,718	-1,097	0,915
(aucun changement/ diminution)			-0,425	0,727	-0,338	0,598	-0,309	0,574	-0,370	0,802
Temps 1 anxiété					**0,754** ***	0,099	**0,714** ***	0,097	**0,712** ***	0,097
Temps 1 idées suicidaires (non/oui)					**-3,954** ***	1,006	**-3,218** **	0,988	**-3,209** **	1,012
Évènements stressants (au temps 2)							**1,177** ***	0,242	**1,184** ***	0,243
Interaction										
Sexe (masculin/féminin) * changement dans la relation avec la mère (↑, aucun changement, ↓)										non significatif p=0,84

Notes:
* indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,05$
** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,01$
*** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,001$
B = coefficient de régression non normalisé
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999 et 2000-2001

Changements dans la relation avec le père et dans le score pour l'amitié

L'amélioration ou la stabilité de la relation avec le père et des scores pour l'amitié sont tous deux liés à des symptômes dépressifs moins marqués à 16 ou 17 ans, tant chez les garçons que chez les filles

La variable ayant trait aux changements dans la relation avec le père (tableau 6b) et les changements dans le score pour l'amitié (tableau 6c) ont prédit tous deux de façon significative des symptômes dépressifs au temps 2, compte tenu du sexe, des scores pour les relations/l'amitié au temps 1, des indicateurs substitutifs des symptômes dépressifs au temps 1 et des évènements stressants. Les jeunes dont la relation avec le père s'est améliorée ou est demeurée stable entre le temps 1 et le temps 2 présentent des symptômes dépressifs prédits moindres au temps 2 que les jeunes dont la relation avec le père s'est détériorée durant cette période. L'examen des changements des scores pour l'amitié durant cette période révèle la même tendance.

Dans chacun des modèles, les indicateurs substitutifs des symptômes dépressifs au temps 1 constituent un prédicteur significatif des symptômes dépressifs au temps 2, tout comme les évènements stressants et le score pour les relations/l'amitié au temps 1. Par contre, l'ajout d'un terme d'interaction entre le sexe et la variable liée aux changements dans les relations/l'amitié n'a pas ajouté de façon significative à la portée prédictive de ces modèles, puisque les termes d'interaction ne sont pas significatifs. Cela suggère que, en tenant compte des autres facteurs, il n'y a pas de différence entre les garçons et les filles en ce qui concerne le lien entre les changements dans les relations/l'amitié et les symptômes dépressifs.

Puisque aucune des interactions entre le sexe et les changements dans les relations/l'amitié n'est significative, ces termes ne feront pas l'objet d'une analyse plus approfondie.

Tableau 6b
Relation et changement dans la relation avec le père comme prédicteurs des symptômes dépressifs des jeunes au temps 2

	Étape 1		Étape 2		Étape 3		Étape 4		Étape 5	
R^2	0,017		0,077		0,305		0,337		0,340	
	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type
Prédicteurs										
Sexe (masculin/féminin)	**-1,591** **	0,604	-1,110	0,620	0,435	0,544	0,590	0,523	1,422	0,945
Temps 1 relation avec le père			**-0,820** ***	0,176	**-0,421** **	0,148	**-0,403** **	0,142	**-0,422** **	0,143
Changement dans la relation avec le père du temps 1 au temps 2 (augmentation/ diminution)			**-2,545** ***	0,760	**-2,413** ***	0,565	**-2,371** ***	0,553	**-1,576** *	0,806
(aucun changement/ diminution)			-1,367	0,754	**-1,224** *	0,588	**-1,360** *	0,569	-0,864	0,836
Temps 1 anxiété					**0,790** ***	0,096	**0,748** ***	0,094	**0,746** ***	0,094
Temps 1 idées suicidaires (non/oui)					**-3,803** ***	0,924	**-3,055** ***	0,914	**-2,990** ***	0,907
Évènements stressants (au temps 2)							**1,215** ***	0,252	**1,199** ***	0,256
Interaction										
Sexe (masculin/féminin) * changement dans la relation avec le père (↑, aucun changement, ↓)										non significatif p=0,44

Notes:
* indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,05$
** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,01$
*** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,001$
B = coefficient de régression non normalisé
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999 et 2000-2001

Tableau 6c
Scores de l'amitié et du changement dans l'amitié comme prédicteurs des symptômes dépressifs des jeunes au temps 2

	Étape 1		Étape 2		Étape3		Étape4		Étape 5	
R^2	0,017		0,174		0,334		0,373		0,376	
	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type	B	erreur type
Prédicteurs										
Sexe (masculin/féminin)	**-1,591** **	0,604	**-2,022** ***	0,527	-0,189	0,517	-0,046	0,497	0,148	0,720
Temps 1 score de l'amitié			**-0,857** ***	0,135	**-0,451** ***	0,102	**-0,495** ***	0,094	**-0,476** ***	0,097
Changement dans le score de l'amitié du temps 1 au temps 2 (augmentation/ diminution)			**-2,544** ***	0,744	**-2,285** ***	0,608	**-2,384** ***	0,575	**-2,603** ***	0,765
(aucun changement/diminution)			**-2,712** ***	0,558	**-2,438** ***	0,524	**-2,459** ***	0,518	**-1,955** **	0,759
Temps 1 anxiété					**0,652** ***	0,097	**0,592** ***	0,093	**0,602** ***	0,093
Temps 1 idées suicidaires (non/oui)					**-3,946** ***	0,944	**-3,112** ***	0,933	**-3,057** ***	0,930
Événements stressants (au temps 2)							**1,338** ***	0,236	**1,330** ***	0,238
Interaction										
Sexe (masculin/féminin) * changement dans le score de l'amitié (↑, aucun changement, ↓)									non significatif p=,40	

Notes:
** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,01$
*** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,001$
B = coefficient de régression non normalisé
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999 et 2000-2001

Changements dans les scores pour les relations avec la mère et le père et pour l'amitié

À mesure que les jeunes vieillissent, leur sphère d'influence peut changer (Colarossi, 2000). Bien que les parents peuvent continuer à jouer un rôle important, l'importance du rôle des amis peut croître durant l'adolescence (Ostrander *et al.*, 1998). Afin de déterminer si des changements dans la perception qu'ont les jeunes de leurs relations avec leurs amis ont une influence sur la valeur prédictive des changements dans les relations avec les parents, ou vice versa, toutes les variables ont été intégrées à un modèle final dont les résultats sont présentés au tableau 7.

Les changements combinés dans les relations avec le père et les scores pour l'amitié présentent toujours un lien avec les symptômes dépressifs

En tenant compte des autres facteurs, les changements dans les relations avec la mère ne présentent pas de valeur prédictive significative en ce qui concerne les symptômes dépressifs au temps 2. Toutefois, les jeunes ayant perçu une amélioration dans leur relation avec leur père entre le temps 1 et le temps 2 présentent des scores prédits moindres sur le plan des symptômes dépressifs au temps 2 que les jeunes dont la relation avec le père s'est détériorée durant cette même période. De plus, les jeunes dont les scores pour l'amitié ont augmenté ou sont demeurés stables entre le temps 1 et le temps 2 présentent des scores prédits moindres sur le plan des symptômes dépressifs au temps 2 que les jeunes dont les scores pour l'amitié ont diminué pendant cette période. En ce qui concerne les autres variables, les indicateurs substitutifs des symptômes dépressifs au temps 1, les évènements stressants, et la relation avec la mère et le score pour l'amitié au temps 2 prédisent encore des symptômes dépressifs au temps 2.

Le modèle final explique 40 % de la variance du score pour les symptômes dépressifs au temps 2.

Tableau 7
Changements dans les relations et les amitiés comme prédicteurs des symptômes dépressifs des jeunes au temps 2

R^2	0,402	
	B	erreur type
Prédicteurs		
Sexe (masculin/féminin)	0,064	0,508
Changement dans la relation avec la mère du temps 1 au temps 2		
(augmentation/diminution)	-0,604	0,729
(aucun changement/diminution)	0,347	0,618
Temps 1 relation avec la mère	**-0,499** *	0,200
Changement dans la relation avec le père du temps 1 au temps 2		
(augmentation/diminution)	**-1,872** **	0,631
(aucun changement/diminution)	-1,040	0,600
Temps 1 relation avec le père	-0,146	0,163
Changement dans le score de l'amitié du temps 1 au temps 2		
(augmentation/diminution)	**-2,222** ***	0,595
(aucun changement/diminution)	**-2,415** ***	0,532
Temps 1 score de l'amitié	**-0,445** ***	0,099
Temps 1 anxiété	**0,570** ***	0,089
Temps 1 idées suicidaires (non/oui)	**-2,865** **	0,893
Evènements stressants (au temps 2)	**1,288** ***	0,244

Notes:
* indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,05$
** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,01$
*** indique que le coefficient diffère de 0 lorsque $p < 0,001$
B = coefficient de régression non normalisé
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999 et 2000-2001

5. Examen et conclusions

En ce qui concerne la réponse à la première question de recherche, les jeunes perçoivent en moyenne plus de proximité, de compréhension et d'affection dans leur relation avec leur mère que dans leur relation avec leur père, qu'il s'agisse du temps 1, lorsque les jeunes avaient 14 ou 15 ans ou du temps 2, lorsqu'ils avaient 16 ou 17 ans. Cette constatation corrobore des travaux de recherche qui suggèrent que les relations mère-adolescent se caractérisent par un attachement et un degré élevé d'intimité alors que les relations père-adolescent sont caractérisées par une distance physique et émotionnelle (Sim, 2003). En outre, la proportion des jeunes qui ont signalé une stabilité dans leur relation avec leur mère durant la période de deux ans est plus grande que celle des jeunes qui ont dit que cette relation s'était détériorée. Par contre, il n'y a pas de différence entre la proportion des jeunes qui ont signalé que la relation avec leur père était demeurée stable et la proportion de ceux qui ont signalé que cette relation s'était détériorée.

L'examen des résultats pour les garçons et les filles pris séparément révèle que les garçons perçoivent plus de proximité, de compréhension et d'affection de la part de leur père aux deux temps que les filles. Ce résultat est en accord avec des résultats semblables de Colarossi et Eccles (2003) selon lesquels les garçons disent recevoir de leur père un plus grand soutien que les filles. Il n'y a pas de différence entre les garçons et les filles, cependant, dans leur perception de leur relation avec leur mère, ce qui vient appuyer la suggestion de Kosterman *et al.* (2004) que les relations des fils et des filles avec leur mère sont généralement semblables. En ce qui concerne les changements dans ces relations, les garçons ne sont ni plus ni moins susceptibles que les filles de signaler une amélioration ou une détérioration de leurs relations avec leurs parents.

La deuxième question de recherche porte sur la mesure dans laquelle les jeunes perçoivent bien s'entendre avec leurs camarades. En moyenne, les jeunes répondants disaient s'entendre aussi bien avec leurs camarades à 14 ou 15 ans que deux ans plus tard, à 16 ou 17 ans. En outre, la proportion des jeunes dont le score pour l'amitié avait augmenté au cours de cette période est la même que celle des jeunes dont ce score a diminué. À 14 ou 15 ans, les filles présentaient des scores plus élevés sur l'échelle de l'amitié que les garçons. Toutefois, une proportion plus grande de garçons que de filles ont déclaré une augmentation de leur score pour l'amitié après deux ans, de sorte que l'écart entre les sexes a disparu à l'âge de 16 ou 17 ans.

En ce qui concerne la troisième question de recherche, les filles de 16 ou 17 ans présentaient une prévalence moyenne de symptômes dépressifs plus élevée que les garçons de 16 ou 17 ans. De plus, certaines données suggèrent aussi que les filles sont plus susceptibles, de façon significative, que les garçons de présenter des symptômes dépressifs à 14 ou 15 ans. À ces âges, les filles présentaient des degrés d'anxiété et une probabilité d'idées suicidaires plus élevés que les garçons. Ces résultats corroborent ceux d'autres études qui ont révélé que les filles sont plus susceptibles que les garçons de signaler des symptômes dépressifs durant l'adolescence (Colarossi & Eccles, 2003; Marcotte, Fortin, Potvin & Papillon, 2002; et Avison & McAlpine, 1992).

Afin de répondre à la quatrième question de recherche, les liens entre les relations et les symptômes dépressifs à 14 ou 15 et à 16 ou 17 ans ont été examinés. Les résultats révèlent que les relations avec les autres sont associées aux symptômes dépressifs chez les adolescents à ces

deux âges, compte tenu du sexe, de l'âge, du revenu et de la présence d'un ou de deux parents dans le ménage. L'examen de l'évolution de ce lien dans le temps révèle que les changements dans les relations avec le père et les amis constituent des indicateurs prédictifs significatifs des symptômes dépressifs chez les adolescents, compte tenu du sexe, des scores pour les relations et des symptômes dépressifs à 14 ou 15 ans, et des évènements stressants. De plus, les résultats suggèrent que les liens entre les changements dans les relations et les symptômes dépressifs perçus revêtent la même importance pour les garçons que pour les filles. Cette absence de différence entre les sexes en ce qui a trait aux symptômes dépressifs et compte tenu d'autres facteurs s'aligne avec les constatations d'autres études (Brage et al, 1994; et Colarossi et al, 2003).

Les changements dans le temps dans la relation perçue avec la mère ne sont pas liés aux symptômes dépressifs à 16 ou 17 ans. Cela suggère que les symptômes dépressifs chez les jeunes ne sont par reliés au degré de proximité, de compréhension et d'affection qu'ils perçoivent de leur mère. Il est possible que la stabilité de la relation avec la mère – 41 % des jeunes ne signalaient aucun changement pendant la période de deux ans – est un facteur qui contribue à expliquer l'absence de lien entre la relation avec la mère et les symptômes dépressifs à 16 ou 17 ans. Cependant, il importe de noter que la relation avec leur mère perçue par les jeunes de 14 ou 15 ans est un indicateur prédictif significatif des symptômes dépressifs qui se manifestent deux ans plus tard. Plus précisément, les jeunes qui, à 14 ou 15 ans, présentaient des scores plus élevés en ce qui a trait à la relation avec la mère présentaient aussi des scores prédits plus faibles sur le plan des symptômes dépressifs à 16 ou 17 ans.

En revanche, les changements dans la relation avec le père montrent un lien significatif avec les symptômes dépressifs. Les jeunes qui ont indiqué que le degré de proximité, de compréhension et d'affection dans leur relation avec leur père avait augmenté dans le temps étaient plus susceptibles de présenter des scores prédits plus faibles en ce qui concerne les symptômes dépressifs à 16 ou 17 ans (comparativement aux jeunes qui signalaient une détérioration de leur relation avec leur père), peu importe le score qu'ils avaient accordé à leur relation avec leur père alors qu'ils avaient 14 ou 15 ans.

Ces résultats différents en ce qui a trait aux relations avec la mère et le père appuient l'idée que les jeunes interagissent de façons différentes avec leur père qu'avec leur mère. Cela suggère que, pour mieux comprendre les relations entre les jeunes et leurs parents, il importe d'examiner les relations avec la mère et avec le père séparément, plutôt que de considérer les parents comme une seule unité parentale (Colarossi et al, 2003).

Le degré d'entente que présentent les jeunes avec leurs camarades est important sur deux plans. D'abord, compte tenu d'autres facteurs, les jeunes dont les scores pour l'amitié s'étaient améliorés ou étaient demeurés stables dans le temps étaient plus susceptibles de présenter des scores prédits plus faibles sur le plan des symptômes dépressifs que ceux dont les scores pour l'amitié avaient diminué. Ensuite, en tenant compte des changements dans le temps, les jeunes dont les scores pour l'amitié étaient élevés à 14 ou 15 ans présentaient également des scores prédits plus faibles sur le plan des symptômes dépressifs à 16 ou 17 ans. Ces constatations suggèrent qu'il existe un lien étroit entre le bien-être mental des jeunes et le succès qu'ils perçoivent dans leurs relations avec leurs amis.

L'importance des trois relations – avec la mère, avec le père et avec les amis – suggère que la sphère d'influence de ces jeunes n'est pas encore complètement transférée des parents vers les camarades. Cette conclusion corrobore celles d'études qui ont démontré que, bien que l'influence parentale puisse s'amenuiser au cours de l'adolescence, elle ne disparaît pas complètement (Furman & Buhrmester, 1992).

Par ailleurs, bien que les changements dans les relations avec les autres puissent exercer une influence sur le bien-être mental des jeunes, il importe de reconnaître que l'inverse peut aussi être vrai. Bien que l'amélioration de la relation avec le père ou un ami peut aider un adolescent à passer à travers une période où il ressent des émotions dépressives, ces émotions, en retour, peuvent avoir une incidence sur ses relations avec les autres. Cependant, d'autres facteurs pourraient expliquer le lien qui existe entre les relations et la santé mentale.

Tenant compte de ces possibilités, la présente étude longitudinale a tenté de faire la lumière sur les liens qui existent entre les changements dans les relations dans le temps et le bien-être mental des adolescents. Bien qu'elle ne tente pas d'établir des relations de causalité, l'analyse vient néanmoins confirmer des résultats d'études antérieures qui révélaient que des relations positives avec les autres peuvent avoir une influence positive sur le bien-être mental des adolescents en réduisant la prévalence des symptômes dépressifs. Et si une réduction des symptômes dépressifs chez les adolescents entraîne une réduction des risques de résultats négatifs comme des problèmes à l'école, l'abus d'alcool et d'autres drogues ou des idées suicidaires, de bonnes relations avec les autres pourraient s'avérer d'une très grande importance pour les jeunes.

Notes de fin de texte

1. Tous les ans, Statistique Canada fixe ce qu'on appelle des seuils de faible revenu, calculés en considérant les habitudes de dépenses en fonction du revenu tirées de la plus récente Enquête sur les dépenses des ménages. On détermine ces seuils ou valeurs pour différentes catégories de taille de collectivités et de familles, et on les met à jour tous les ans en utilisant l'indice des prix à la consommation.

2. L'enquête demandait aussi aux jeunes s'ils avaient vécu la séparation ou le divorce de leurs parents. Cet indicateur n'a pas été inclu dans la variable d'évènements stressants pour deux raisons. Premièrement, l'indicateur de séparation/divorce avait un taux de non-réponse élevé, ce qui aurait résulté en une perte significative de répondants pour l'analyse s'il avait été ajouté. Deuxièmement, la variable d'évènements stressants à cinq niveaux à été testée dans le modèle final et lorsque comparée à la variable à quatre niveaux, des différences négligeables pour le coefficient beta et sa signification ait été observées.

3. L'ELNEJ ne demandait pas aux jeunes de 14 et 15 ans de répondre aux questions reliées à l'échelle des symptômes dépressifs.

4. Étant donné que la présence d'idées suicidaires constitue le deuxième indicateur substitutif de symptômes dépressifs au temps 1, une approche par régression logistique a été employée pour comparer les idées suicidaires au temps 1 aux scores pour les relations et l'amitié au temps 1. Les résultats, qui ne figurent pas au présent rapport, indiquent que des scores plus élevés sur les échelles de relations avec la mère et le père et d'amitié sont corrélés à une probabilité moindre de présenter des idées suicidaires.

5. Afin de permettre la comparaison avec l'analyse du temps 1, les évènements stressants n'ont pas été inclus comme variable dans les régressions des données du temps 2 de la présente section.

Bibliographie

1. Avison, W.R., & McAlpine, D.D. (1992). Gender differences in symptoms of depression among adolescents. *Journal of Health and Social Behaviour, 33*(2), 77-96.

2. Bakish, D. (1999). The patient with comorbid depression and anxiety: the unmet need. *Journal of Clinical Psychiatry, 60*(6), 20-24.

3. Buehler, C., Krishnakumar, A., Anthony, C., Tittsworth, S., & Stone, G. (2001). Hostile interparental conflict and youth maladjustment. *Family Relations, 43*, 409-416.

4. Brage, D., & Meredith, W. (1994). A causal model of adolescent depression. *The Journal of Psychology, 128*(4), 455-468.

5. Colarossi, L.G., & Eccles, J.S. (2003). Differential effects of support providers on adolescents' mental health. *Social Work Research, 27*(1), 19-30.

6. Colarossi, L.G., & Eccles, J.S. (2000). A prospective study of adolescents' peer support: Gender differences and the influence of parental relationships. *Journal of Youth and Adolescence, 29*(6), 661-678.

7. Cornwell, B. (2003). The dynamic properties of social support: Decay, growth, and staticity, and their effects on adolescent depression. *Social Forces, 81*(3), 953-978.

8. Croon, M. (2002). Using predicted latent scores in general latent structure models. In G.A. Marcoulides and I. Moustaki (Eds.) *Latent Variable and Latent Structure Models*. Mahwah, N.J.: Lawrence Erlbaum.

9. de Man, A.F., & Leduc, C.P. (1993). Correlates of suicidal ideation in French-Canadian adolescents: Personal variables, stress, and social support. *Adolescence, 28*(112), 820-831.

10. Field, T., Diego, M., & Sanders, C. (2002). Adolescents' parent and peer relationships. *Adolescence, 37*(145), 121-130.

11. Field, T., Diego, M., & Sanders, C. (2001). Adolescent depression and risk factors. *Adolescence, 36*(143), 491-498.

12. Furman, W. & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child Development, 63*(1), 103-115.

13. Gorman, J.M. (1996-97). Comorbid depression and anxiety spectrum disorders. *Depression and Anxiety, 4*(4), 160-168.

14. Kosterman, R., Haggerty, K.P., Spoth, R. & Redmond, C. (2004). Unique influence of mothers and fathers on their children's antisocial behaviour. *Journal of Marriage and the Family, 66*, 762-778.

15. Lasko, D.S., & Field, T.M. (1996). Adolescent depressed mood and parental unhappiness. *Adolescence*, *31*(121), 49-57.

16. Liu, Y. (2002). The role of perceived social support and dysfunctional attitudes in predicting Taiwanese adolescents' depressive tendency. *Adolescence*, *37*(148), 823-834.

17. Lydiard, R.B. (1991). Coexisting depression and anxiety: special diagnostic and treatment issues. *Journal of Clinical Psychiatry*, *52*, 48-54.

18. Marcotte, D., Fortin, L., Potvin, P., & Papillon, M. (2002). Gender differences in depressive symptoms during adolescence: Role of gender-typed characteristics, self-esteem, body image, stressful life events, and pubertal status. *Journal of Emotional and Behavioural Disorders*, *10*(1), 29-42.

19. Milne, L.C., & Lancaster, S. (2001). Predictors of depression in female adolescents. *Adolescence*, *36*(142), 207-223.

20. Ostrander, R., Weinfurt, K.P., & Nay, R.W. (1998). The role of age, family support, and negative cognitions in the prediction of depressive symptoms. *School Psychology Review*, *27*(1), 121-137.

21. Robertson, J. F., & Simons, R. L. (1989). Family factors, self-esteem, and adolescent depression. *Journal of Marriage and the Family*, *51*, 125-138.

22. SAS Institute. (1999). *SAS OnlineDoc*, version 8. Cary, USA: SAS Institute.

23. Sheeber, L., Hops, H., & Davis, B. (2001). Family processes in adolescent depression. *Clinical Child and Family Psychology Review*, *4*(1), 19-35.

24. Sim, T.N. (2003). The father-adolescent relationship in the context of the mother-adolescent relationship: Exploring moderating linkages in a late-adolescent sample in Singapore. *Journal of Adolescent Research*, 18(4), 383-404.

25. Statistique Canada et Développment des ressources humaines Canada. (1995). *Aperçu du matériel d'enquête pour la collecte des données de 1994-1995*, Enquête longitudinale nationale sur les enfants. Ottawa: Statistique Canada, 89F0078XIF.

26. Statistique Canada. s.d., a . *Guide de l'utilisateur des microdonnées*, l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes - cycle 1, 1994-1995 http://www.statcan.ca/english/Dli/Data/Ftp/nlscy/nlscy_c1r1.htm

27. Statistique Canada. s.d., b . *Guide de l'utilisateur des microdonnées*, l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes - cycle 4, septembre 2000 à mai 2001. http://www.statcan.ca/english/Dli/Data/Ftp/nlscy/nlscy_c4.htm

28. Tabachnick, B.G., & Fidell, L. S. (2001). *Using Multivariate Statistics – 4th ed.* Needham Heights: Allyn & Bacon.

29. Vitaro, F., & Pelletier, D. (1995). Correlates of depressive symptoms in early adolescence. *Journal of Emotional and Behavioral Disorders*, *3*(4), 241-251.

Annexes

Annexe A – L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes

Objectifs de l'enquête

L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) est une étude à long terme sur les enfants canadiens qui permet de suivre leur croissance de la naissance au début de l'âge adulte. L'ELNEJ a débuté en 1994 et est menée conjointement par Statistique Canada et Développement social Canada. L'enquête a été conçue pour recueillir des renseignements sur les facteurs influant sur le développement social et émotionnel ainsi que sur le comportement des enfants et des jeunes. Elle permet en outre de suivre les conséquences de ces facteurs sur leur développement au fil du temps. L'enquête porte sur un large éventail de sujets, dont la santé, le développement physique, l'apprentissage, le comportement et le milieu social (famille, amis, écoles et collectivités).

Plan de l'enquête

La base de sondage du premier cycle de l'ELNEJ, en 1994-1995, provenait de l'Enquête sur la population active (EPA), une enquête mensuelle menée auprès des ménages du Canada et réalisée par Statistique Canada. Les ménages ayant des enfants de 0 à 11 ans ont été sélectionnés à même l'échantillon de l'EPA en 1994 pour participer à l'ELNEJ. Sur les 26 000 ménages admissibles, 23 000 ont répondu.

Le premier cycle de l'ELNEJ a eu lieu en 1994 et au début de 1995. Depuis, la cohorte longitudinale de ce cycle a été suivie tous les deux ans, les données ayant été recueillies en 1994-1995, 1996-1997, 1998-1999, 2000-2001 et 2002-2003. De nouveaux panels d'enfants ont été ajoutés à l'échantillon chaque année, mais la présente étude se fondait sur le panel longitudinal originel. Les données étaient disponibles pour les cycles 1 à 4 au moment de la rédaction du rapport. Les données du cinquième cycle (2002-2003) seront disponibles au début de 2005..

Dans le cas des enfants de moins de 16 ans, la plupart des renseignements sont fournis par la personne la mieux renseignée sur l'enfant, habituellement la mère. Elle donne des renseignements sur elle-même, sur le ménage, sur la famille et sur l'enfant. En outre, les enfants de 10 ans et plus ont fourni certains renseignements les concernant dans un questionnaire qu'ils ont eux-mêmes rempli. Des mesures directes des capacités de l'enfant peuvent également être prises, selon son âge. Les enseignants et les directeurs d'école ont aussi rempli un questionnaire, toujours selon l'âge et la situation scolaire de l'enfant et moyennant la permission du parent.

L'échantillon actuel

Les jeunes étudiés dans le cadre de la présente étude étaient des membres de la première cohorte longitudinale de l'ELNEJ. Le sous-groupe d'intérêt était les jeunes qui avaient 16 ou 17 ans durant la collecte de données de 2000-2001 du cycle 4 et qui avaient été inclus à l'enquête au

cycle 1 (1994-1995) alors qu'ils avaient 10 ou 11 ans[1]. Bien que tous les répondants du cycle 4 de 16 ou 17 ans qui avaient été inclus au cycle 1 étaient d'intérêt, en raison de l'attrition et des non-réponses partielles, un nombre plus restreint de répondants était disponible pour l'analyse. Le tableau A1 présente la ventilation des jeunes répondants inclus dans l'étude.

Tableau A1
Ventilation des jeunes répondants de 16 ou 17 ans inclus dans l'étude

Total des répondants de 16 ou 17 ans au cycle 4 dans le champ d'enquête	**2 249**
moins les non-répondants au cycle 4	-394
Total des répondants de 16 ou 17 ans au cycle 4	**1 855**
moins les non-répondants partiels (qui n'ont par répondu à au moins une question d'intérêt pour l'analyse)	-894
moins les non-répondants du cycle 3 (qui n'ont répondu à aucune question du cycle 3)	-53
Total des répondants de 16 ou 17 ans inclus dans l'étude	**908**

Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999 et 2000-2001

Au départ, tous le 1 855 répondants qui avaient 16 ou 17 ans durant le cycle 4 ont été sélectionnés pour inclusion dans l'étude. L'application de la pondération du plan de l'enquête[2] indique que ces 1 855 jeunes représentent 762 300 jeunes d'âge semblable dans la population canadienne. Les analyses présentées dans le présent rapport ont été menées sur ces jeunes pour lesquels des données étaient disponibles au sujet de toutes les variables d'intérêt. Un total de 947 jeunes (894+53), représentant 402 600 jeunes dans la population canadienne ont été exclus des analyses parce que des données n'étaient pas disponibles pour au moins une de ces variables. L'échantillon restant de 908 répondants représente 359 600 jeunes de la population canadienne. Bien que la majorité des répondants venaient de ménages distincts, treize ménages comptaient deux jeunes d'âge approprié et dans ces cas, les deux jeunes ont été retenus aux fins d'analyse.

Une analyse des non-réponses partielles a été effectuée pour les variables d'intérêt afin d'orienter l'interprétation des résultats et d'évaluer la possibilité qu'un biais ait été introduit du fait d'exclure les non-répondants partiels. L'analyse des non-réponses est présentée à l'annexe C.

1. Deux pour cent des jeunes de 16 ou 17 ans au cycle 4 avaient 9 ans au cycle 1 et les autres avaient 10 ou 11 ans.
2. La pondération du plan de l'enquête utilisée dans la présente analyse est la variable de pondération longitudinale DWTCW01L du cycle 4. Ce facteur de pondération a été calculé à partir de tous les répondants au cycle 4 pour représenter la population à l'époque de la sélection de l'échantillon initial pour l'enquête, soit au cycle 1. Pour plus d'information sur la stratégie de pondération de l'ENLEJ, voir le chapitre 12 du Guide de l'utilisateur des microdonnées pour l'ENLEJ, cycle 4.

Annexe B – Définitions et concepts

Relation avec la mère

Le but de la variable sur la relation avec la mère est de fournir une mesure du degré de proximité, d'affection et de compréhension que le répondant perçoit dans sa relation avec sa mère. Deux variables ont été dérivées : une pour 1998-1999 et l'autre pour 2000-2001.

On a demandé aux jeunes d'identifier la mère avec laquelle ils passent le plus de temps. Il peut s'agir de la mère biologique, d'une belle-mère, d'une mère adoptive ou d'une autre personne. C'est au sujet de cette mère que les jeunes ont répondu aux trois questions combinées pour constituer le score pour la relation avec la mère. Un pour cent des répondants ne se sont pas vus accorder un score pour la relation avec la mère pour 1998-1999 parce qu'ils avaient répondu qu'ils n'avaient pas de mère ou qu'ils n'avaient pas de contact avec leur mère, et 1 % des répondants n'ont pas obtenu de score pour la relation avec la mère en 2000-2001 parce qu'ils n'avaient pas de contact avec leur mère.

Les trois variables combinées sont les suivantes :
En général, comment décrirais-tu ta relation avec ta mère? (CPMCcQ06, DPMCcQ06)
- *...très proche*
- *...assez proche*
- *...pas très proche*

À quel point sens-tu que ta mère te comprend? (CPMCcQ5A, DPMCcQ5A)
- *...beaucoup*
- *...assez*
- *...très peu/pas du tout*

À quel point reçois-tu de l'affection de la part de ta mère? (CPMCcQ5C, DPMCcQ5C)
- *...beaucoup*
- *...assez*
- *...très peu/pas du tout*

Ces variables ont été choisies parce que, combinées, elles fournissent une vue d'ensemble de la perception qu'ont les jeunes de leur relation avec leur mère[3]. Ces trois questions ont été posées aux jeunes en 1998-1999 et en 2000-2001.

Afin d'en arriver au score pour la relation avec la mère, les valeurs pour les catégories de réponse ont été inversées (la valeur de *beaucoup/très proche* est passée de 1 à 3 et la valeur de *très peu/pas très proche* est passée de 3 à 1), puis un point a été soustrait de chaque valeur pour faire en sorte que le score le plus bas soit 0. Le score final a été calculé en faisant la somme de tous les items sans valeur manquante; seuls les répondants qui avaient répondu aux trois questions se sont vus accorder un score pour la relation avec leur mère. Le score total peut donc varier de 0 à 6, un score plus élevé indiquant une relation qui présente un degré élevé de proximité, de compréhension et d'affection. La pertinence de créer un seul score à partir de ces

3. Le caractère juste de la mère a également été considéré pour inclusion possible dans le score pour la relation avec la mère, mais cette idée a été rejetée en raison de la variabilité restreinte des réponses ayant trait à cette variable en 2000-2001. En 2000-2001, aucun répondant n'a choisi la troisième catégorie de réponse, faisant ainsi de cette question une variable à deux degrés.

trois questions a été confirmé par le calcul du coefficient alpha de Cronbach[4] dans le programme SAS en utilisant la pondération normalisée de l'enquête (voir le tableau B1 ci-dessous). L'échantillon a ensuite été divisé en deux de façon aléatoire et un coefficient alpha de Cronbach a été calculé pour chacun des deux sous-échantillons. Comme on peut le constater ci-dessous, ce coefficient demeure stable.

Tableau B1
Score pour la relation avec la mère

	N	Coefficient alpha de Cronbach (valeur brute)	Item dont l'exclusion donne lieu à la plus forte réduction du coefficient alpha de Cronbach	Coefficient alpha de Cronbach si l'item est exclu
Échantillon original				
1998-1999	1533	0,78	proximité à la mère	0,60
2000-2001	1351	0,78	proximité à la mère	0,59
Échantillon divisé de façon aléatoire				
1998-1999	779	0,77	proximité à la mère	0,59
	754	0,79	proximité à la mère	0,61
2000-2001	678	0,78	proximité à la mère	0,59
	673	0,79	proximité à la mère	0,58

Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999 et 2000-2001

Cette stratégie est cohérente avec la façon dont la majorité des variables à échelle dans l'ELNEJ ont été dérivées.

Relation avec le père
Le but de la variable sur la relation avec le père est de fournir une mesure du degré de proximité, d'affection et de compréhension que le répondant perçoit dans sa relation avec son père. Deux variables ont été dérivées: une pour 1998-1999 et l'autre pour 2000-2001.

On a demandé aux jeunes d'identifier le père avec lequel ils passent le plus de temps. Il peut s'agir du père biologique, d'un beau-père, d'un père adoptif ou d'une autre personne. C'est au sujet de ce père que les jeunes ont répondu aux trois questions combinées pour constituer le score pour la relation avec le père. Cinq pour cent des répondants ne se sont pas vus accorder un score pour la relation avec le père pour 1998-1999 parce qu'ils avaient répondu qu'ils n'avaient pas de père ou qu'ils n'avaient pas de contact avec leur père, et 8 % des répondants n'ont pas obtenu de score pour la relation avec le père en 2000-2001 parce qu'ils n'avaient pas de contact avec leur père.

Les trois variables combinées sont les suivantes :
En général, comment décrirais-tu ta relation avec ton père? (CPMCcQ09, DPMCcQ09)
...très proche
...assez proche
...pas très proche

4. Pour en savoir davantage sur l'utilisation du coefficient alpha de Cronbach, voir la section 9.4 du Guide de l'utilisateur des microdonnées de l'ELNEJ, cycle 4.

À quel point sens-tu que ton père te comprend? (CPMCcQ8A, DPMCcQ8A)
...beaucoup
...assez
...très peu/pas du tout
À quel point reçois-tu de l'affection de la part de ton père? (CPMCcQ8C, DPMCcQ8C)
...beaucoup
...assez
...très peu/pas du tout

Ces variables ont été choisies parce que, combinées, elles fournissent une vue d'ensemble de la perception qu'ont les jeunes de leur relation avec leur père[5]. Ces trois questions ont été posées aux jeunes en 1998-1999 et en 2000-2001.

Afin d'en arriver au score pour la relation avec le père, les valeurs pour les catégories de réponse ont été inversées (la valeur de *beaucoup/très proche* est passée de 1 à 3 et la valeur de *très peu/pas très proche* est passée de 3 à 1), puis un point a été soustrait de chaque valeur pour faire en sorte que le score le plus bas soit 0. Le score final a été calculé en faisant la somme de tous les items sans valeur manquante; seuls les répondants qui avaient répondu aux trois questions se sont vus accorder un score pour la relation avec leur père. Le score total peut donc varier de 0 à 6, un score plus élevé indiquant une relation qui présente un degré élevé de proximité, de compréhension et d'affection. La pertinence de créer un seul score à partir de ces trois questions a été confirmé par le calcul du coefficient alpha de Cronbach dans le programme SAS en utilisant la pondération normalisée de l'enquête (voir le tableau B2). L'échantillon a ensuite été divisé en deux de façon aléatoire et un coefficient alpha de Cronbach a été calculé pour chacun des deux sous-échantillons. Comme on peut le constater ci-dessous, ce coefficient demeure stable.

Tableau B2
Score pour la relation avec le père

	N	Coefficient alpha de Cronbach (valeur brute)	Item dont l'exclusion donne lieu à la plus forte réduction du coefficient alpha de Cronbach	Coefficient alpha de Cronbach si l'item est exclu
Échantillon original				
1998-1999	1450	0,82	proximité au père	0,69
2000-2001	1270	0,85	proximité au père	0,72
Échantillon divisé de façon aléatoire				
1998-1999	731	0,82	proximité au père	0,69
	719	0,81	proximité au père	0,70
2000-2001	627	0,85	proximité au père	0,71
	643	0,85	proximité au père	0,74

Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999 et 2000-2001

Cette stratégie est cohérente avec la façon dont la majorité des variables dans l'ELNEJ ont été dérivées.

5. Bien que le caractère juste du père ne montrait une variabilité restreinte des réponses ni en 1998-1999 ni en 2000-2001, cette variable a été exclue afin d'assurer l'uniformité de la définition des variables sur les relations avec le père et avec la mère.

Score pour l'amitié
Le but de l'échelle des relations avec les amis est de mesurer le degré d'entente perçu du jeune avec ses camarades. La valeur minimale de l'échelle est 0 et la valeur maximale est 16, et ces scores ont été déterminés pour 1998-1999 et 2000-2001 (CFFCS01, DFFCS01). Un score de 0 indique que le répondant n'a pas beaucoup d'amis et qu'il n'entretient pas de bonnes relations avec les autres jeunes. Cette échelle a été créée à partir des réponses à un ensemble de quatre questions[6]. On a demandé aux répondants de noter chacun des énoncés suivants en indiquant s'il est *faux, plutôt faux, parfois faux/parfois vrai, plutôt vrai* ou *vrai.*

J'ai plusieurs ami(e)s. (CFFCQ01, DFFCQ01)
Je m'entends bien avec les autres jeunes de mon âge. (CFFCQ02, DFFCQ02)
Les autres jeunes de mon âge veulent que je sois leur ami(e). (CFFCQ03, DFFCQ03)
La plupart des autres jeunes de mon âge m'aiment. (CFFCQ04, DFFCQ04)

Changement dans les scores pour les relations avec la mère, le père et pour l'amitié
Les trois variables de changement – les scores pour la relation avec la mère, la relation avec le père et l'amitié – fournissent une mesure de l'amélioration, la détérioration ou la stabilité des relations perçues durant la période de deux ans de 1998-1999 à 2000-2001. Ces variables à trois niveaux ont été déterminées en comparant les scores pour les relations de 1998-1999 à celles de 2000-2001. La relation s'était améliorée si le score de 2000-2001 était plus élevé que celui de 1998-1999, elle s'était détériorée si le score de 2000-2001 était plus faible que celui de 1998-1999, et elle était restée la même si le score de 2000-2001 était égal à celui de 1998-1999.

Sexe et âge. Le sexe et l'âge étaient basés sur des variables de l'ensemble de données de 2000-2001. Le sexe était basé sur la variable homme/femme DMMCQ02, et l'âge, sur la variable DMMCQ01 (égale à 16 ou 17).

Ratio de revenu du ménage. Les variables du ratio de revenu du ménage dans les ensembles de données de 1998-1999 et 2000-2001 sont le rapport du revenu du ménage au seuil de faible revenu (SFR) établi par Statistique Canada pour la taille et l'emplacement géographique du ménage de l'enfant. Les renseignements suivants sur la variable du ratio de revenu sont extraits du *Guide de l'utilisateur des microdonnées* de l'ELNEJ pour le cycle 1 (Statistique Canada, s.d., a).

> *Les enfants compris dans l'ELNEJ peuvent être classés comme vivant dans des ménages dont les niveaux de revenu diffèrent. Un ratio de revenu a été calculé et affecté à chaque dossier d'enfant et peut être utilisé à des fins analytiques pour mieux comprendre la situation économique de l'enfant. Voici une description de la méthode de calcul de ce ratio.*
>
> *Tous les ans, Statistique Canada fixe ce qu'on appelle des seuils de faible revenu, calculés en considérant les habitudes de dépenses en fonction du revenu tirées de la plus récente Enquête sur les dépenses des familles. On détermine ces seuils ou valeurs pour différentes catégories de taille de collectivités et de familles, et on les met à jour tous les ans en utilisant l'indice des prix à la consommation.*

6. Ces questions sont tirées de la sous-échelle d'évaluation des relations avec les pairs, du questionnaire d'auto-description de Marsh.

> *Pour calculer le* ***ratio de revenu*** *aux fins de l'ELNEJ, on s'est fondé sur les seuils obtenus pour 1994. Le ratio correspondait simplement au revenu du ménage divisé par la valeur du seuil (p. 64).*

Une méthode semblable a été utilisée pour calculer le ratio de revenu aux fins de l'ELNEJ pour 1998-1999 et 2000-2001. Le lecteur désireux d'obtenir davantage de renseignements sur la qualité des données liées au ratio de revenu est prié de consulter le *Guide de l'utilisateur des microdonnées* pour le cycle 4 de l'ELNEJ (Statistique Canada, s.d.a).

Dans le présent rapport, les ratios de revenu du ménage ont été traités comme des variables continues. Tous les ratios plus petits que 1 (c.-à-d. 0,5) indiquent un revenu inférieur au SFR, les ratios de valeur 1 correspondent au SFR et les ratios plus grands que 1 (c.-à-d. 1,5) indiquent un revenu supérieur au SFR.

Nombre de parents dans le ménage

Ces variables sont basées sur la condition monoparentale ou non du ménage dans lequel vivait le répondant en 1998-1999 (CDMCD04) et en 2000-2001 (DDMCD04), et incluant des parents biologiques, des beaux-parents, des parents adoptifs ou des parents de famille d'accueil. En raison de la petitesse des échantillons, les répondants qui ne vivaient avec aucun parent ont été combinés à ceux qui vivent avec un seul parent. Pour chacune des deux périodes, le nombre de parents dans le ménage a été traité comme une variable à deux degrés : deux parents ou un seul/aucun parent dans le ménage.

Évènements stressants

Le but de cette variable est de cumuler le nombre d'évènements stressants signalés par les jeunes en 2000-2001. Cette variable ne porte pas sur la fréquence ou l'intensité de ces évènements, mais indique seulement le nombre d'évènements signalés. On a demandé aux jeunes :

> *Voici une série d'événements qui peuvent directement préoccuper les jeunes. As-tu déjà vécu personnellement un de ces événements :*
> *... une grosse peine d'amour? (DAMCcQ4A)*
> *... un problème sérieux à l'école? (DAMCcQ4B)*
> *... une grossesse ou un avortement? (DAMCcQ4C)*
> *... la mort d'un proche? (DAMCcQ4D)*

Cette variable a une valeur minimale de 0 (aucun évènement signalé) et une valeur maximale de 4. Bien que 4 types d'évènements puissent sembler insuffisants pour mesurer les évènements stressants, le tableau 3 de la section principale du présent rapport indique une corrélation positive de 0,31 entre ce score pour les évènements stressants et les symptômes dépressifs. Cette valeur s'apparente étroitement à la plupart des corrélations stress-détresse déterminées chez les jeunes à l'aide de listes de vérification plus exhaustives (Avison & McAlpine, 1992).

Le tableau B3 présente les proportions de garçons et de filles qui ont dit avoir vécu chacun des évènements stressants.

Tableau B3
Évènements stressants vécus par les jeunes hommes et les jeunes femmes à 2000-2001

	Tous les jeunes		de sexe		de sexe féminin	
	%	(ET)	%	(ET)	%	(ET)
Une grosse peine d'amour	37,0	2,53	30,3	3,47	44,0	3,55
Un problème sérieux à l'école	28,8	2,52	31,0	3,65	26,6	3,22
Une grossesse ou un avortement	1,5 [E2]	0,43	F		F	
La mort d'un proche	34,2	2,33	26,6	2,79	42,1	3,53

Notes:
[E2] indique un c.v. supérieur à 25% et inférieur ou égal à 33,3%
F indique trop peu fiable pour être publié
Source: Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2000-2001

Des régressions linéaires portant respectivement sur les garçons et les filles, effectuées en tenant compte des caractéristiques démographiques, indiquent que ces évènements stressants ont prédit une plus grande prévalence de symptômes dépressifs tant chez les garçons que chez les filles.

Échelle des symptômes dépressifs – 2000-2001
Le but de l'échelle des symptômes dépressifs est de mesurer la fréquence de symptômes dépressifs au sein du grand public en mettant l'accent sur l'incidence et la gravité des symptômes associés à la dépression durant la semaine précédente. Cette échelle n'est pas équivalente à un diagnostic de dépression clinique.

L'échelle de dépression pour 2000-2001 comprend 12 questions[7] auxquelles correspondent quatre catégories de réponses. Pour générer le score, un point (1) a été soustrait de toutes les réponses de façon à ce que le score minimal soit 0. Le score final (DHTCbS1B) a été obtenu en faisant la somme de toutes les réponses aux questions pour lesquelles des valeurs existaient. Les catégories de réponse pour les questions ayant un poids factoriel négatif ont également été inversées (DFBCd10F, DFBCd10H et DFBCd10J).

Le score total (DHTCbS1B) peut donc varier de 0 à 36, un score élevé dénotant la présence de symptômes de dépression.

On a demandé aux répondants :
Combien de fois t'es-tu senti(e) ou comporté(e) de cette façon au cours de la dernière semaine (7 jours)?

Je n'ai pas eu envie de manger; j'avais peu d'appétit. *(DFBCd10A)*
J'ai eu le sentiment de ne pas pouvoir me débarasser de mon cafard ou de ma tristesse, même avec l'aide de ma famille ou de mes amis(es). (DFBCd10B)
J'ai eu de la difficulté à me concentrer sur ce que je faisais. (DFBCd10C)
Je me suis senti(e) déprimé(e). (DFBCd10D)
J'ai eu le sentiment que tout ce que je faisais me demandait un effort. (DFBCd10E)

7. L'échelle de dépression employée dans l'ELNEJ constitue une version réduite de l'échelle de dépression (CES-D) de 20 questions mise au point par L.S. Radloff du Centre d'étude épidémiologique du *National Institute of Mental Health* des États-Unis. L'échelle a été réduite à 12 questions par M. Boyle, de l'Hôpital Chedoke-McMaster de l'Université McMaster.

J'ai été plein(e) d'espoir face à l'avenir. (DFBCd10F)
Mon sommeil a été agité. (DFBCd10G)
J'ai été heureux(se). (DFBCd10H)
Je me suis senti(e) seul(e). (DFBCd10I)
J'ai profité de la vie. (DFBCd10J)
J'ai pleuré. (DFBCd10K)
J'ai eu le sentiment que les gens ne m'aimaient pas. (DFBCd10L)

Les options de réponses étaient les suivantes : *Rarement ou jamais (moins d'un jour), parfois ou une petite partie du temps (1 à 2 jours), occasionnellement ou une partie modérée du temps (3 à 4 jours),* et *la plupart du temps ou tout le temps (5 à 7 jours).*

Indicateurs substitutifs de symptômes dépressifs – 1998-1999
Deux variables ont été sélectionnées comme indicateurs substitutifs des symptômes dépressifs pour 1998-1999.

La présence d'idées suicidaires dans les 12 mois précédents (CFBCcQ05) a été sélectionnée comme indicateur parce que des études ont démontré un lien étroit entre les idées de suicide et la dépression (de Man & Leduc, 1993). Cette variable a été définie comme une variable à deux niveaux; avait ou n'avait pas songé sérieusement au suicide.

La deuxième variable substitutive sélectionnée à partir des données de 1998-1999 était le score ayant trait au degré d'anxiété et de perturbation affective tirée des données de 1998-1999 (CFBCS02). Certaines études ont démontré une relation entre l'anxiété et la dépression (Vitaro & Pelletier, 1995) et des recherches médicales ont révélé une comorbidité considérable de l'anxiété et des troubles de l'humeur comme la dépression (Bakish, D., 1999; Gorman, J., 1996-97; et Lydiard, R., 1991). L'échelle d'anxiété et de perturbation affective comporte huit questions[8] auxquelles correspondent trois catégories de réponses. Pour le calcul des scores finaux, 1 a été retranché de la valeur de chacun des items afin que le score minimal soit 0. Le score final correspond à la somme des valeurs de tous les items sans valeur manquante. Le score total peut donc varier de 0 à 16, un score élevé indiquant la présence d'anxiété.

On a demandé aux répondants de noter chacun des énoncés suivants en indiquant s'il est *jamais ou faux, parfois ou assez vrai,* ou *souvent ou très vrai.*

Je suis malheureux(se), triste ou déprimé(e). (CFBCQ01F)
Je ne suis pas aussi heureux(se) que les autres jeunes de mon âge. (CFBCQ01K)
Je suis trop craintif(ve) ou anxieux(se). (CFBCQ01Q)
Je suis inquiet(e). (CFBCQ01V)
Je pleure beaucoup. (CFBCQ1CC)
Je me sens triste, malheureux(se), près des larmes ou bouleversé(e). (CFBCQ1II)
Je suis nerveux(se) ou très tendu(e) (CFBCQ1MM)
J'ai du mal à m'amuser. (CFBCQ1RR)

8. Les facteurs qui entrent dans l'échelle de l'anxiété et des perturbations affectives dans l'ELNEJ ont été tirés de l'Étude sur la santé des enfants de l'Ontario et de l'Étude longitudinale et expérimentale de Montréal. Pour plus d'information sur ces deux études, voir les sections B.3.5 et B.4 dans l'*Enquête longitudinale nationale sur les enfants : Aperçu du matériel d'enquête de 1994-1995*, numéro 89F0078XIF au catalogue, février 1995.

Annexe C – Analyse des données

Coefficient de variation (c.v.) – Le c.v. est une mesure relative de la variabilité pouvant servir à comparer la qualité des estimations. Il est obtenu en divisant la racine carrée de la variance de l'estimation par l'estimation elle-même. À noter que la racine carrée de la variance s'appelle aussi l'**erreur type**.

Les estimations dont le c.v. s'établit à 16,5 % ou moins sont considérées acceptables par Statistique Canada, et elles peuvent être diffusées sans mise en garde. Celles dont le c.v. se situe entre 16,6 % et 33,3 % sont de qualité médiocre et doivent être accompagnées d'une mise en garde sur les niveaux d'erreur relativement élevés. Enfin, les estimations dont le c.v. est supérieur à 33,3 % sont considérées inacceptables par Statistique Canada. Dans le présent rapport, presque tous les c.v. étaient acceptables. Le petit nombre d'estimations de qualité médiocre sont signalées dans les tableaux, et celles qui sont considérées inacceptables ont été remplacées par un 'F' pour indiquer qu'elles ont été trop peu fiable pour être publié.

Méthode du bootstrap pour l'estimation de la variance – Voici un extrait du *Guide de l'utilisateur des microdonnées* pour le cycle 4 de l'ELNEJ (Statistique Canada, s.d.b).

> *La complexité du plan de sondage, les ajustements de non-réponse et la post-stratification ne nous permettent pas de calculer une formule exacte de variance. Une excellente approximation de la variation est l'utilisation de la méthode du bootstrap. Un ensemble de 1 000 poids bootstrap a été créé. Une approximation de la variance consiste à calculer l'estimation sur chacun de ces 1 000 ensembles de poids et de calculer la variance de ces 1 000 estimations. (p.148)*

Les variances et les erreurs types de toutes les estimations de la présente étude ont été calculées à l'aide de poids bootstrap mis au point par Statistique Canada pour l'échantillon longitudinal de 1994.

Statistiques descriptives. Des données statistiques descriptives ont été présentées sur des caractéristiques démographiques de base, ainsi que des moyennes et pourcentages pour toutes les autres variables. Toutes les estimations ont été calculées en utilisant les poids longitudinaux de l'enquête. Aux fins de comparaisons statistiques des moyennes ou pourcentages – par exemple, le score moyen pour les symptômes dépressifs pour les garçons comparé à celui des filles – des tests t ont été effectués sur les différences entre les estimations afin d'en évaluer la signification au niveau $p <= 0,05$.

Des corrélations d'ordre zéro ont été calculées pour toutes les variables d'intérêt. La matrice de corrélation apparaît au tableau 3 et présente les coefficients de corrélation de Bravais-Pearson. Une certaine intercorrélation entre les divers scores pour les relations et l'amitié des temps 1 et 2 a été notée, mais pas d'une ampleur suffisante pour que la multicolinéarité constitue un problème du point de vue des analyses de régression.

Analyse longitudinale. Les analyses longitudinales présentées dans le rapport font appel à des modèles linéaires séquentiels. L'avantage de cette méthode est la possibilité de désigner l'ordre des variables à la lumière de considérations théoriques (Tabachnick et Fidell, 2001) – en l'occurrence, étant donné les questions de recherche établies, la priorité a été accordée au sexe et aux variables sur les relations et à leur lien avec les symptômes dépressifs chez les adolescents. Les autres variables ont été intégrées à des étapes subséquentes des modèles pour évaluer non seulement leur valeur prédictive, mais aussi leur incidence sur la puissance prédictive du sexe et des variables sur les relations.

Les variables sur les relations/l'amitié utilisées dans les modèles consistaient en des scores traités comme étant des variables « latentes » - c.-à-d. qui représentent un caractère sous-jacent du répondant. Des recherches récentes suggèrent qu'une erreur est associée à de tels scores mesurant les vrais caractères, et qu'il faut tenir compte de cette erreur de mesure dans l'analyse de régression. Étant donné qu'il n'existe à l'heure actuelle aucune méthode largement acceptée pour ce faire, on n'a pas tenté dans la présente étude de tenir compte de ce type d'erreur. Par conséquent, les résultats pourraient présenter un biais découlant de l'utilisation des scores pour représenter les variables latentes sans erreur (Croon, 2002).

Dans l'élaboration des modèles linéaires séquentiels, il a fallu tenir compte de trois questions portant sur les données. D'abord, plusieurs des variables prédictives et la variable des résultats étaient asymétriques. Comme des transformations appliquées aux données sont recommandées lorsque la normalité ou la linéarité des données n'est pas respectée, ces variables ont été transformées et réévaluées. Les types de transformations utilisées ont été des transformations par racine carrée, logarithmiques ou inverses, selon le cas. Étant donné que ces transformations n'avaient pas d'incidence considérable sur les relations entre ces variables, et afin de faciliter l'interprétation des résultats, les variables non transformées ont été utilisées dans les analyses de régression.

Deuxièmement, la linéarité du lien entre les variables sur les relations et les symptômes dépressifs a fait l'objet d'un examen assez détaillé. La linéarité a été évaluée en calculant le score moyen en ce qui a trait aux symptômes dépressifs pour chaque intervalle sur chacune des échelles. Cela a révélé que la relation entre les variables sur les relations pour 1998-1999 et les symptômes de dépression était suffisamment linéaire pour justifier l'utilisation de ces variables dans les analyses finales.

Troisièmement, afin de déterminer si un changement d'*échelle* ou de *catégorie* en ce qui concerne la variable sur les relations convenait le mieux à l'analyse, ces deux types de changement ont été obtenus et testés. Les variables de changement de catégorie ont été obtenues de la façon décrite à l'annexe B. Les variables de changement d'échelle ont été obtenues en soustrayant le score pour les relations pour 1998-1999 du score pour 2000-2001. La valeur entière indique dans quelle mesure la relation a changé, alors que le signe indique la direction de ce changement. Une valeur positive indique que la relation perçue s'est améliorée, alors qu'une valeur négative indique que la relation perçue s'est détériorée. Une valeur de 0 indique qu'il n'y a eu aucun changement dans la relation perçue. Chaque type de variable de changement a été testé après intégration aux modèles de régression linéaire séquentielle et tous deux ont donné des résultats semblables. Bien que les variables de catégorie n'aient pas fourni autant d'information

au sujet des changements que les variables d'échelle (la catégorie « augmentation » comprend les répondants dont le score a augmenté de 1 ou 3 ou 4, etc.), elles ont néanmoins permis des comparaisons faciles à interpréter entre les jeunes qui n'ont signalé aucun changement et ceux qui ont signalé des changements positifs ou négatifs. Cela présentait une valeur analytique pour l'étude et c'est pourquoi les variables de catégorie ont été retenues dans l'analyse finale.

Étant donné que l'objectif conceptuel de l'analyse consistait à évaluer le lien entre les symptômes dépressifs chez les jeunes et les changements dans les relations, tout en tenant compte d'autres facteurs, la version finale de chacun des modèles de régression intégrait toutes les variables, qu'elles soient significatives ou non. Toutefois, un examen des contrastes statistiques a été effectué pour déterminer si des modèles plus simples généraient des explications tout aussi adéquates des données que les modèles intégrant un plus grand nombre de variables. Dans tous les cas, l'ensemble des coefficients des variables additionnelles était significativement différent de zéro ($p <= 0,05$), ce qui indique que ces coefficients contribuent à fournir une meilleure explication des données.

Analyse de la non-réponse partielle. Seuls les jeunes pour lesquels des données étaient disponibles pour toutes les variables d'intérêt – désignés « répondants » - ont été inclus dans l'analyse présentée dans le corps du présent rapport. Les jeunes pour lesquels les données disponibles n'étaient pas complètes étaient considérés comme non-répondants et ont été exclus. Deux groupes de non-répondants ont été identifiés. Le premier comprend les jeunes pour lesquels des données manquaient pour au moins une des variables d'intérêt – désignés « non-répondants partiels ». Le deuxième groupe comprend les jeunes qui n'ont répondu à aucune question en 1998-1999 (cycle 3), mais qui ont été interviewés en 2000-2001 (cycle 4) – désignés « non-répondants au cycle 3 ». Ce groupe de non-répondants a fait l'objet d'un examen distinct de celui des non-répondants partiels visant à déterminer si le fait d'être un non-répondant au cycle 3 donnait des résultats différents.

Étant donné la proportion relativement forte de non-réponses (53 %), plusieurs mesures ont été employées pour évaluer le biais potentiel découlant des non-réponses en ce qui a trait aux analyses présentées dans la section principale du présent rapport. Des estimations biaisées peuvent survenir si les caractéristiques des non-répondants diffèrent considérablement de celles des répondants. Une comparaison des caractéristiques démographiques des répondants et non-répondants a d'abord été effectuée, suivie d'une comparaison des variables d'intérêt pour 1998-1999 et 2000-2001. Ces comparaisons ont été répétées pour chacun des sexes. On a ensuite comparé les répondants et non-répondants sur le plan des variables du cycle 1 (1994-1995) sélectionnées selon leur pertinence par rapport aux questions de recherche. Ces comparaisons des données de 1994-1995 ont aussi été répétées pour chacun des sexes. Tous les tableaux sont présentés à la fin du texte.

Caractéristiques démographiques

Le tableau C1 présente les caractéristiques démographiques des trois groupes. Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre ces groupes en ce qui a trait au sexe. Les non-répondants au cycle 3 se distinguent des répondants et des non-répondants partiels sur le plan de l'âge en 2000-2001 (les répondants étaient plus vieux). Les non-répondants partiels se

distinguent des répondants sur le plan du revenu du ménage en 1998-1999 et 2000-2001 (en moyenne, les répondants présentent des revenus plus élevés par rapport au SFR) et en ce qui concerne le nombre de parents dans le ménage en 1998-1999 et 2000-2001 (les répondants sont plus susceptibles de vivre dans un ménage qui comptent deux parents).

Variables d'intérêt pour 1998-1999 et 2000-2001

Bien que certains jeunes tombent dans les catégories des non-répondants partiels (380 800) et des non-répondants au cycle 3 (21 800), le nombre de non-répondants à des questions particulières variaient. En d'autres mots, bien que tous les non-répondants n'aient pas répondu à au moins une des questions d'intérêt, très peu des non-répondants n'ont répondu à aucune des questions d'intérêt. Ainsi, il a été possible de comparer les groupes de répondants et de non-répondants sur le plan des variables analytiques clés dans le but de comprendre l'impact sur les résultats de cette variabilité sur le plan des non-réponses.

Le tableau C2 présente les scores moyens et les pourcentages pour les répondants et les deux groupes de non-répondants. Une comparaison des non-répondants partiels et des répondants révèle une différence statistiquement significative : une plus grande proportion des répondants ont indiqué que leur relation avec leur mère était stable comparativement aux non-répondants partiels. Il y a également une différence significative entre les non-répondants au cycle 3 et les répondants sur le plan des symptômes dépressifs en 2000-2001 (les répondants présentent des scores plus faibles) et de la relation avec la mère en 2000-2001 (les répondants présentent des scores plus élevés). Toutefois, étant donné la petitesse de l'échantillon des non-répondants au cycle 3, il est peu probable que ces différences, bien que statistiquement significatives, représentent un biais important.

Caractéristiques démographique et variables d'intérêt en fonction du sexe pour 1998-1999 et 2000-2001

Afin de déterminer si le sexe du répondant est relié à des modèles de non-réponse, l'analyse décrite ci-dessus a été répétée en examinant les réponses et les non-réponses pour chacun des sexes. En raison de la petitesse de l'échantillon, les non-répondants au cycle 3 ont été exclus de cette analyse. Les tableaux C3 et C4 présentent les scores moyens et les pourcentages en fonction du sexe. Une comparaison des répondants masculins et des non-répondants partiels masculins ne révèle aucune différence significative entre ces groupes sauf en ce qui concerne le nombre de parents dans le ménage en 1998-1999 et en 2000-2001 (les répondants masculins sont plus susceptibles de vivre avec deux parents). Les non-répondantes partielles se distinguent des répondantes en ce qui concerne le nombre de parents dans le ménage en 1998-1999 et en 2000-2001 (les répondantes sont plus susceptibles de vivre avec deux parents), le revenu du ménage en 1998-1999 et en 2000-2001 (en moyenne, les répondantes présentent des revenus plus élevés par rapport au SFR) et les changements dans les relations avec leurs amis entre 1998-1999 et 2000-2001 (une proportion plus faible de répondantes que de non-répondantes partielles signalaient une amélioration dans leurs relations).

Variables du cycle 1

Dans un effort visant à cerner tout biais éventuel découlant des non-réponses, plusieurs variables du cycle 1 ont été examinées. Cet examen s'est limité à une comparaison des répondants et des non-répondants partiels (voir le tableau C5). Cette comparaison révèle que les non-répondants partiels se distinguent des répondants en ce qui concerne l'agressivité physique et les troubles de la conduite (scores plus faibles pour les répondants), l'hyperactivité/l'inattention (scores plus faibles pour les répondants) et le rejet des parents (degrés plus faibles signalés par les répondants). Les répondants étaient également plus susceptibles que les non-répondants partiels de signaler qu'ils s'entendaient « très bien » avec leur père.

Variables du cycle 1 en fonction du sexe

La comparaison précédente menée pour chacun des sexes ne révèle que quelques différences significatives (tableau C6). Comparativement aux non-répondantes partielles, les répondantes présentent des scores plus faibles en ce qui a trait à l'hyperactivité/l'inattention, signalent un degré moindre de rejet par les parents et sont plus susceptibles de signaler qu'elles s'entendent « très bien » avec leur père. Les répondants masculins signalent un degré moindre de rejet parental, en moyenne, que les non-répondants partiels masculins.

Conclusion

Il existe des différences significatives entre les répondants et les non-répondants partiels en ce qui concerne plusieurs variables. L'effet des non-réponses semble aussi être fonction du sexe. En effet, les différences entre les répondantes et les non-répondantes partielles sont légèrement plus fréquentes que les différences entre les répondants masculins et les non-répondants partiels masculins.

Les différences observées ont principalement trait aux caractéristiques démographiques, mais il existe des différences sur le plan de certaines caractéristiques émotionnelles et comportementales du cycle 1 entre les non-répondants partiels et les répondants. À la lumière de certains travaux de recherche qui ont signalé une corrélation entre l'agressivité physique et l'hyperactivité et les symptômes dépressifs (Vitaro et Pelletier, 1995), et étant donné que les répondants, en général, présentent des scores plus faibles sur ces échelles, il est possible que l'échantillon utilisé dans la présente étude soit un peu moins susceptible de signaler la présence de symptômes dépressifs en 2000-2001. S'il importe de tenir compte de cette possibilité dans l'interprétation des résultats présentés dans le corps du présent rapport, l'auteur estime que l'ampleur de ces différences est telle qu'un biais découlant des non-réponses n'est pas très préoccupant.

Table C1
Moyennes et pourcentages (erreurs types) selon la catégorie démographique en 1998-1999 et 2000-2001: répondants et non-répondants

		Répondants				Non-répondants partiels				Non-répondants au cycle 3			
		Moyenne ou	%	(ET)	Population N	Moyenne ou	%	(ET)	Population N	Moyenne ou	%	(ET)	Population N
Total					359 600				380 800				21 800
Sexe	Masculin		51,3%	(1,92)	184 400		51,7%	(1,83)	197 000		39,3% [E2]	(11,45)	8 600
	Féminin		48,7%	(1,92)	175 300		48,3%	(1,83)	183 900		60,7% [E1]	(11,45)	13 200
Cycle 3 (1998-1999)[1]													
Ratio de revenu du ménage	valeur moyenne	**2,4**		(0,08)	359 600	**2,1**		(0,08)	355 400	..			..
Nombre de parents	Un/autre	**14,1%**		(1,76)	50 800	**30,9%**		(2,33)	114 800	..			..
	Deux	**85,9%**		(1,76)	308 900	**69,1%**		(2,33)	256 600	..			..
Cycle 4 (2000-2001)													
Ratio de revenu du ménage	valeur moyenne	**2,8**		(0,13)	359 600	**2,3**		(0,09)	371 200	2,9 [E2]		(0,76)	21 700
Nombre de parents	Un'autre	***14,9%***		(1,81)	53 600	**34,9%**		(2,38)	132 900	*39,5%* [E2]		(11,89)	8 600
	Deux	***85,1%***		(1,81)	306 000	**65,1%**		(2,38)	248 000	*60,5%* [E1]		(11,89)	13 200
Âge	16	*47,9%*		(1,79)	172 100	*51,7%*		(1,67)	196 900	*69,4%*		(8,77)	15 100
	17	*52,%*		(1,79)	187 500	*48,3%*		(1,67)	184 000	*30,6%* [E2]		(8,77)	6 700

Notes:

[E1] indique un coefficient de variation (c.v.) entre 16,6% et 25%

[E2] indique un c.v. supérieur à 25% et inférieur ou égal à 33,3%

Le caractère gras indique des différences statistiquement significatives entre les non-répondants partiels et les répondants ($p<=0,05$).

Le caractère italique indique des différences statistiquement significatives entre les non-répondants du cycle 3 et un des deux autres groupes ou les deux ($p<=0,05$).

La population N a été arrondie à la centaine près

Échantillon total de 1 855: 908 répondants, 894 non-répondants partiels et 53 non-répondants du cycle 3.

1. Par définition, les non-répondants du cycle 3 n'ont rien répondu dans le cycle 3. Par conséquent, il n'existe aucune estimation des variables du cycle 3.

Source : Statistique Canada - Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999 et 2000-2001

Tableau C2
Moyennes et pourcentages (erreurs types) des variables de 1998-1999 et de 2000-2001 pour les répondants et les non-répondants

		Répondants			Non-répondants partiels			Non-répondants au cycle 3			
		Moyenne	(ET)	Population N	Moyenne	(ET)	Population N	Moyenne		(ET)	Population N
Cycle 3 (1998-1999)[1]											
Score de la relation avec la mère		4,3	(0,08)	359 600	4,1	(0,10)	251 600	..		..	..
Score de la relation avec le père		3,7	(0,09)	359 600	3,8	(0,12)	220 900	..		..	..
Score de l'amitié		13,5	(0,13)	359 600	13,3	(0,18)	272 600	..		..	..
Anxiété et troubles émotifs		3,8	(0,15)	359 600	3,9	(0,20)	253 600	..		..	..
Cycle 4 (2000-2001)											
Score de la relation avec la mère		*4,5*	(0,07)	359 600	4,3	(0,12)	190 400	*3,8*		(0,36)	13 300
Score de la relation avec le père		3,7	(0,10)	359 600	3,6	(0,14)	149 100	4,1		(0,34)	10 300
Score de l'amitié		13,6	(0,13)	359 600	13,3	(0,19)	196 700	13,8		(0,67)	13 100
Score de symptômes de depression		*9,0*	(0,31)	359 600	*9,0*	(0,43)	190 900	*14,2*	E1	(2,49)	13 500
Évènements stressants		1,0	(0,05)	359 600	1,1	(0,07)	186 500	1,4	E2	(0,43)	13 700
		%	(ET)	Population N	%	(ET)	Population N				
Changement de 1998-1999 à 2000-2001[2]											
Score de la relation avec la mère	Augmentation	33,6	(2,36)	120 900	36,1	(4,19)	42 700	..		..	..
	Aucun changement	**40,8**	(2,59)	146 600	**30,9**	(3,71)	36 500	..		..	..
	Diminution	25,6	(2,22)	92 200	33,0	(4,14)	39 000	..		..	..
Score de la relation avec le père	Augmentation	34,4	(2,46)	123 600	36,2	(4,57)	27 300	..		..	..
	Aucun changement	32,3	(2,38)	116 100	29,8	(4,81)	22 600	..		..	..
	Diminution	33,3	(2,72)	119 900	34,0	(4,31)	25 700	..		..	..
Score de l'amitié	Augmentation	35,8	(2,52)	128 900	40,1	(4,48)	53 500	..		..	..
	Aucun changement	28,7	(2,22)	103 200	23,6	(3,55)	31 600	..		..	..
	Diminution	35,5	(2,34)	127 600	36,3	(4,79)	48 500	..		..	..
Cycle 3 (1998-1999)											
A envisagé sérieusement le suicide	Non	88,9%	(1,41)	319 800	12,5%	(1,94)	35 100	..		..	..
	Oui	11,1%	(1,41)	39 800	87,5%	(1,94)	246 200	..		..	..

Notes:
E1 indique un coefficient de variation (c.v.) entre 16,6% et 25%
E2 indique un c.v. supérieur à 25% et inférieur ou égal à 33,3%
Le caractère gras indique des différences statistiquement significatives entre les non-répondants partiels et les répondants ($p<=0,05$)
Le caractère italique indique des différences statistiquement significatives entre les non-répondants du cycle 3 et un des deux autres groupes ou les deux ($p<=0,05$)
La population N a été arrondie à la centaine près
1, 2 Par définition, les non-répondants au cycle 3 n'ont rien répondu dans le cycle 3. Par conséquent, il n'existe aucune estimation des variables du cycle 3.
Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999 et 2000-2001

Tableau C3
Moyennes et pourcentages (erreurs types) selon la catégorie démographique en 1998-1999 et en 2000-2001 : répondants et non-répondants partiels selon le sexe

		Répondants			Non-répondants partiels			Répondants			Non-répondants partiels		
		de sexe masculin						de sexe féminin					
		Moyenne ou %	(ET)	Population N	Moyenne ou %	(ET)	Population N	Moyenne ou %	(ET)	Population N	Moyenne ou %	(ET)	Population N
Total				192 100			205 700			182 400			189 500
Cycle 3 (1998-1999)													
Ratio de revenu du ménage	valeur moyenne	2,4	(0,11)	184 400	2,2	(0,13)	181 900	**2,5**	(0,12)	175 300	**2,0**	(0,09)	173 500
Nombre de parents	Un/autre	**15,0%** [EI]	(2,69)	27 600	**28,4%**	(3,27)	54 800	**13,2%** [EI]	(2,43)	23 100	**33,6%**	(3,16)	60 100
	Deux	**85,0%**	(2,69)	156 700	**71,6%**	(3,27)	137 800	**86,8%**	(2,43)	152 200	**66,4%**	(3,16)	118 800
Cycle 4 (2000-2001)													
Ratio de revenu du ménage	valeur moyenne	2,9	(0,22)	184 400	2,4	(0,16)	194 100	**2,7**	(0,13)	175 300	**2,1**	(0,09)	177 100
Nombre de parents	Un/autre	**14,4%** [EI]	(2,65)	26 600	**29,5%**	(3,27)	58 000	**15,4%** [EI]	(2,60)	27 000	**40,7%**	(3,54)	74 800
	Deux	**85,6%**	(2,65)	157 800	**70,5%**	(3,27)	138 900	**84,6%**	(2,60)	148 300	**59,3%**	(3,54)	109 000
Âge	16	49,9%	(2,75)	92 000	51,1%	(2,56)	100 600	45,7%	(2,50)	80 200	52,4%	(2,39)	96 300
	17	50,1%	(2,75)	92 400	48,9%	(2,56)	96 400	54,3%	(2,50)	95 100	47,7%	(2,39)	87 600

Notes:
[EI] indique un coefficient de variation (c.v.) entre 16,6% et 25%

Le caractère gras indique des différences statistiquement significatives entre les non-répondants partiels de sexe masculin et les répondants de sexe masculin, ainsi qu'entre les non-répondants partiels de sexe féminin et les répondants de sexe féminin ($p<=0,05$).

La population N a été arrondie à la centaine près

Échantillon: 424 répondants de sexe masculin et 468 non-répondants de sexe masculin; 484 répondants de sexe féminin et 426 non-répondants de sexe féminin.

Source: Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999 et 2000-2001

Tableau C4
Moyennes et pourcentages (erreurs types) des variables de 1998-1999 et de 2000-2001 pour les répondants et les non-répondants, selon le sexe

		Répondants			Non-répondants partiels			Répondants			Non-répondants partiels		
		de sexe masculin						de sexe féminin					
		Moyenne	(ET)	Population N	Moyenne	(ET)	Population N	Moyenne	(ET)	Population N	Moyenne	(ET)	Population N
Cycle 3 (1998-1999)													
Score de la relation avec la mère		4,4	(0.12)	184 400	4,3	(0.13)	128 800	4,3	(0.11)	175 300	3,9	(0.15)	122 800
Score de la relation avec le père		4,0	(0.13)	184 400	4,1	(0.15)	121 000	3,3	(0.12)	175 300	3,4	(0.18)	99 900
Score de l'amitié		13,1	(0.20)	184 400	13,3	(0.19)	141 700	13,9	(0.15)	175 300	13,3	(0.29)	130 900
Anxiété et troubles émotifs		2,9	(0.21)	184 400	3,0	(0.23)	131 700	4,7	(0.21)	175 300	4,8	(0.29)	121 900
Cycle 4 (2000-2001)													
Score de la relation avec la mère		4,6	(0.10)	184 400	4,5	(0.16)	87 700	4,5	(0.11)	175 300	4,1	(0.18)	102 700
Score de la relation avec le père		4,0	(0.14)	184 400	4,0	(0.18)	73 700	3,4	(0.15)	175 300	3,1	(0.20)	75 400
Score de l'amitié		13,6	(0.19)	184 400	13,1	(0.31)	92 900	13,6	(0.18)	175 300	13,5	(0.21)	103 900
Score de symptômes de dépression		8,3	(0.46)	184 400	7,4	(0.60)	86 400	9,9	(0.40)	175 300	10,4	(0.57)	104 500
Événements stressants		0,9	(0.06)	184 400	0,9	(0.08)	85 200	1,1	(0.08)	175 300	1,3	(0.09)	101 300
		%	(ET)	Population N	%	(ET)	Population N	%	(ET)	Population N	%	(ET)	Population N
Changement de 1998-1999 à 2000-2001													
Score de la relation avec la mère	Augmentation	35,1	(3,44)	64 700	40,7	(6,30)	20 600	32,0	(3,05)	56 200	32,7 [E]	(5,78)	22 100
	Aucun changement	37,4	(3,61)	68 900	30,1 [E1]	(5,50)	15 200	44,3	(3,37)	77 700	31,4 [E]	(5,60)	21 300
	Diminution	27,5	(2,98)	50 700	29,2 [E1]	(5,75)	14 700	23,7	(2,89)	41 500	35,9 [E]	(6,09)	24 300
Score de la relation avec le père	Augmentation	34,8	(3,85)	64 100	35,4 [E1]	(6,73)	13 500	34,0	(3,08)	59 600	36,9 [E]	(6,14)	13 800
	Aucun changement	29,7	(3,37)	54 800	36,7 [E1]	(7,31)	14 000	35,0	(3,47)	61 300	22,9 [E]	(6,05)	8 600
	Diminution	35,5	(3,91)	65 500	27,9 [E1]	(5,72)	10 700	31,0	(3,48)	54 400	40,2	(6,40)	15 100
Score de l'amitié	Augmentation	40,7	(3,65)	75 000	35,0 [E1]	(6,19)	21 300	**30,7**	(3,48)	53 900	**44,3**	(6,05)	32 200
	Aucun changement	27,8	(3,44)	51 300	18,8 [E2]	(4,91)	11 400	29,6	(2,95)	51 900	27,7 [E]	(4,75)	20 100
	Diminution	31,5	(3,28)	58 000	46,2 [E1]	(7,74)	28 100	39,7	(3,47)	69 500	28,0 [E]	(5,37)	20 400
Cycle 3 (1998-1999)													
A envisagé sérieusement le suicide	Non	93,1	(1,87)	171 600				84,5	(2,16)	148 200	78,9	(3,38)	106 600
	Oui	6,9 [E2]	(1,87)	12 700	F			15,5	(2,16)	27 100	21,1	(3,38)	28 600

Notes
[E1] indique un coefficient de variation (c.v.) entre 16,6% et 25%
[E2] indique un c.v. supérieur à 25% et inférieur ou égal à 33,3%
F indique trop peu fiable pour être publié
Le caractère gras indique des différences statistiquement significatives entre les non-répondants partiels de sexe féminin et les répondants de sexe féminin (p<=0.05)
La population N a été arrondie à la centaine près
Source : Statistique Canada Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999 et 2000-2001

Tableau C5
Moyennes et pourcentages (erreurs types) des variables du cycle 1 pour les répondants et les non-répondants partiels

		Répondants			Non-répondants partiels		
		Moyenne	(ET)	Population N	Moyenne	(ET)	Population N
Cycle 1 Données déclarées par les enfants (1994-1995)							
Anxiété et troubles émotifs de l'enfant		3,8	(0,15)	317 200	4,0	(0,16)	304 400
Agressivité physique et troubles de comportement de l'enfant		**1,2**	(0,08)	316 800	**1,5**	(0,10)	305 200
Hyperactivité et inattention de l'enfant		**3,9**	(0,16)	312 200	**4,7**	(0,17)	294 600
Estime de soi de l'enfant		13,2	(0,14)	359 600	13,1	(0,13)	340 100
Façon d'élever les enfants		12,0	(0,15)	315 600	11,8	(0,17)	302 900
Rejet par les parents		**4,2**	(0,15)	315 000	**4,9**	(0,20)	302 700
Surveillance par les parents		10,7	(0,14)	312 200	10,6	(0,15)	306 300
Échelle des amis		12,8	(0,15)	332 300	12,8	(0,14)	335 100
		%	(ET)	Population N	%	(ET)	Population N
Cycle 1 Données déclarées par les enfants (1994-1995)							
Au cours des 6 derniers mois, s'est bien entendu(e) avec sa mère?	Très bien	41,5	(2,52)	134 700	37,8	(2,78)	120 900
	Pas très bien	58,5	(2,52)	189 900	62,2	(2,78)	199 300
Au cours des 6 derniers mois, s'est bien entendu(e) avec son père?	Très bien	**46,4**	(2,55)	146 200	**38,9**	(2,85)	111 100
	Pas très bien	**53,6**	(2,55)	168 900	**61,1**	(2,85)	174 500

Notes:
Le caractère gras indique des différences statistiquement significatives entre les non-répondants partiels et les répondants ($p<=0,05$).
La population N a été arrondie à la centaine près.
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994-1995

Tableau C6
Moyennes et pourcentages (erreurs types) des variables du cycle 1 pour les répondants et les non-répondants partiels, selon le sexe

		Répondants			Non-répondants partiels			Répondants			Non-répondants partiels		
		de sexe masculin						de sexe féminin					
		Moyenne	(ET)	Population N	Moyenne	(ET)	Population N	Moyenne	(ET)	Population N	Moyenne	(ET)	Population N
Cycle 1 Données déclarées par les enfants (1994-1995)													
Anxiété et troubles émotifs de l'enfant		3,6	(0,21)	160 500	3,8	(0,19)	158 400	4,1	(0,17)	156 600	4,3	(0,27)	146 000
Agressivité physique et troubles de comportement de l'enfant		1,6	(0,12)	159 900	1,9	(0,17)	158 500	0,8	(0,09)	156 900	1,0	(0,12)	146 700
Hyperactivité et inattention de l'enfant		4,3	(0,24)	157 200	4,9	(0,24)	149 900	**3,5**	(0,18)	154 900	**4,5**	(0,24)	144 700
Estime de soi de l'enfant		13,2	(0,20)	184 400	13,4	(0,17)	170 100	13,3	(0,18)	175 300	12,9	(0,21)	170 100
Façon d'élever les enfants		11,8	(0,23)	158 400	11,6	(0,22)	153 200	12,3	(0,19)	157 200	11,9	(0,26)	149 700
Rejet par les parents		**4,5**	(0,22)	159 200	**5,2**	(0,27)	154 000	**3,9**	(0,21)	155 800	**4,6**	(0,26)	148 700
Surveillance par les parents		10,7	(0,21)	158 300	10,7	(0,21)	160 100	10,6	(0,19)	153 800	10,5	(0,21)	146 200
Échelle des amis		12,4	(0,22)	168 400	12,7	(0,20)	176 100	13,2	(0,19)	163 900	12,9	(0,21)	159 000
		%	(ET)	Population N	%	(ET)	Population N	%	(ET)	Population N	%	(ET)	Population N
Cycle 1 Données déclarées par les enfants (1994-1995)													
Au cours des 6 derniers mois, s'est bien entendu(e) avec sa mère?	Très bien	39,6	(3,45)	65 700	35,3	(3,99)	58 700	43,5	(3,61)	69 000	40,4	(3,82)	62 200
	Pas très bien	60,4	(3,45)	100 100	64,7	(3,99)	107 700	56,5	(3,61)	89 800	59,6	(3,82)	91 600
Au cours des 6 derniers mois, s'est bien entendu(e) avec son père?	Très bien	41,6	(3,49)	66 200	40,2	(4,05)	60 500	**51,3**	(3,81)	80 000	**37,5**	(3,98)	50 600
	Pas très bien	58,4	(3,49)	92 900	59,8	(4,05)	89 900	**48,7**	(3,81)	76 000	**62,6**	(3,98)	84 500

Notes:

Le caractère gras indique des différences statistiquement significatives entre les non-répondants partiels de sexe masculin et les répondants de sexe masculin, ainsi qu'entre les non-répondants partiels de sexe féminin et les répondants de sexe féminin ($p<=0,05$)

La population N a été arrondie à la centaine près

Source : Statistique Canada - Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994-1995

Annexe D – Tableaux

Tableau D1
Pourcentage des jeunes selon le score sur l'échelle de la relation avec la mère de 1998-1999

Score	Pourcentage	Erreur type
0 - 1 (faible)	6,8 [EI]	1,28
2	6,6 [EI]	1,17
3	15,3	2,06
4	20,6	1,96
5	19,1	1,82
6 (élevé)	31,6	2,29

Notes:
Les scores observés variaient de 0 à 6 (échelle : 0 à 6)
[EI] indique un coefficient de variation (c.v.) entre 16,6% et 25%
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999

Tableau D2
Pourcentage des jeunes selon le score sur l'échelle de la relation avec la mère de 2000-2001

Score	Pourcentage	Erreur type
0 - 1 (faible)	4,3 [EI]	0,85
2	4,3 [EI]	0,82
3	16,3	2,01
4	18,7	1,99
5	19,7	1,93
6 (élevé)	36,7	2,47

Notes:
Les scores observés variaient de 0 à 6 (échelle : 0 à 6)
[EI] indique un coefficient de variation (c.v.) entre 16,6% et 25%
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2000-2001

Tableau D3
Pourcentage des jeunes selon le score sur l'échelle de la relation avec le père de 1998-1999

Score	Pourcentage	Erreur type
0 (faible)	7,0 [EI]	1,16
1	7,5 [EI]	1,41
2	6,8	1,09
3	24,7	2,26
4	20,2	2,01
5	13,0	1,86
6 (élevé)	20,8	2,07

Notes:
Les scores observés variaient de 0 à 6 (échelle : 0 à 6)
[EI] indique un coefficient de variation (c.v.) entre 16,6% et 25%
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999

Tableau D4
Pourcentage des jeunes selon le score sur l'échelle de la relation avec le père de 2000-2001

Score	Pourcentage	Erreur type
0 (faible)	8,9	1,47
1	6,8 [EI]	1,21
2	9,4	1,47
3	19,3	1,96
4	18,0	1,82
5	12,8	1,62
6 (élevé)	24,8	2,33

Notes:
Les scores observés variaient de 0 à 6 (échelle : 0 à 6)
[EI] indique un coefficient de variation (c.v.) entre 16,6% et 25%
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2000-2001

Tableau D5
Pourcentage des jeunes selon le score sur l'échelle de l'amitié de 1998-1999

Score	Pourcentage	Erreur type
8 ou moins (faible)	3,5 [E1]	0,81
9	2,4 [E2]	0,72
10	7,6 [E1]	1,57
11	7,6 [E1]	1,41
12	8,6 [E1]	1,45
13	13,4	1,68
14	11,2	1,51
15	18,0	2,22
16 (élevé)	27,7	2,50

Notes:
Les scores observés variaient de 3 à 16 (échelle : 0 à 16)
[E1] indique un coefficient de variation (c.v.) entre 16,6% et 25%
[E2] indique un c.v. supérieur à 25% et inférieur ou égal à 33,3%
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999

Tableau D6
Pourcentage des jeunes selon le score sur l'échelle de l'amitié de 2000-2001

Score	Pourcentage	Erreur type
8 ou moins (faible)	4,1 [E1]	0,80
9	3,7 [E2]	1,01
10	3,9 [E2]	1,04
11	10,3	1,62
12	9,9	1,60
13	9,8	1,41
14	11,2	1,35
15	11,9	1,68
16 (élevé)	35,2	2,57

Notes:
Les scores observés variaient de 2 à 16 (échelle : 0 à 16)
[E1] indique un coefficient de variation (c.v.) entre 16,6% et 25%
[E2] indique un c.v. supérieur à 25% et inférieur ou égal à 33,3%
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2000-2001

Tableau D7
Pourcentage des jeunes selon le nombre d'événements stressants déclarés comme s'étant déjà produits en 2000-2001 ou avant

Nombre d'événements stressants	Pourcentage	Erreur type
0 (faible)	35,7	2,54
1	35,1	2,38
2	21,8	2,04
3 et plus (élevé)	7,4 [EI]	1,50

Notes:
Les scores observés variaient de 0 à 4 (échelle : 0 à 4)
[EI] indique un coefficient de variation (c.v.) entre 16,6% et 25%
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2000-2001

Tableau D8
Pourcentage des jeunes selon le score sur l'échelle des troubles anxieux et émotifs de 1998-1999

Score	Pourcentage	Erreur type
0 (faible)	14,4	1,97
1	16,4	1,79
2	12,1	1,70
3	10,8	1,60
4	8,4	1,24
5	9,3 [EI]	1,55
6	9,5	1,43
7	7,7 [EI]	1,83
8	3,9	0,78
9	3,1 [EI]	0,78
10 et plus (élevé)	4,5 [EI]	0,93

Notes:
Les scores observés variaient de 0 à 16 (échelle : 0 à 16)
[EI] indique un coefficient de variation (c.v.) entre 16,6% et 25%
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999

Tableau D9
Pourcentage des jeunes selon le score sur l'échelle des symptômes dépressifs de 2000-2001

Score	Pourcentage	Erreur type
0 (faible)	2,7 [E2]	0,82
1	3,3 [E2]	0,94
2	3,4 [E1]	0,81
3	6,4	0,97
4	7,0 [E1]	1,24
5	8,1	1,27
6	13,1 [E1]	2,30
7	6,8	1,12
8	4,5 [E1]	0,90
9	7,3 [E1]	1,51
10	4,5 [E1]	0,86
11	3,1 [E2]	0,87
12	6,1 [E2]	1,70
13	3,0 [E2]	0,90
14	3,8 [E1]	0,89
15	2,9 [E2]	0,86
16 et plus (élevé)	14,2	1,79

Notes:
Les scores observés variaient de 0 à 34 (échelle : 0 à 36)
[E1] indique un coefficient de variation (c.v.) entre 16,6% et 25%
[E2] indique un c.v. supérieur à 25% et inférieur ou égal à 33.3%
Source : Statistique Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2000-2001